Vie
de S.
EVPHR
SINE

T
133

COMMUNAUTÉ

K 160.

Donavit mihi an. 1650 R. D.
Cambier Oeconomus Affli-
gemiensis.

1 January

LA VIE ADMIRABLE DE SAINTE EVPHROSINE VIERGE, PATRONE DE L'ABBAYE ROYALLE de Saint Iean de Reaulieu lez Compiegne.

Tirée des Anciens Autheurs, & Traduite en François par vn Religieux Benedictin.

A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë S. Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.

A MADAME
M. GABRIELLE DE L'AVBESPINE CHASTEAVNEVF,

Abbeſſe de S. Iean de Reaulieu, Ordre de Saint Benoiſt.

MADAME,

Bien que la ſainte Vierge Euphroſine ait cherché la ſolitude auec tant de ſoin, & l'ait cherie auec tant de tendreſſe durant ſa vie, pour ſe garentir de la corruption du ſiecle, & conſeruer la pureté de ſon cœur: neantmoins elle ſe croit obligée de paraiſtre au-

iourd'huy en public, pour reformer le ſiecle ou nous viuons, & pour faire voir à tous les Chreſtiens les taches de leurs ames dans la claire glace de ſa vie. Lors que Dieu retire les eſleus de la terre, il ne les priue pas des inclinations vertueuſes qui les ont faits Saints; Elie conſerue encor apres ſon rauiſſement l'excez de ſon zele, & comme pendant ſon ſejour parmy les mortels il auoit eſté nourry d'étincelles de feu ſelon vn pere, que ſes paroles eſtoient autant de flammes ardantes qui deuoroient les Capitaines, les Sacrificateurs & les Roys, ainſi apres ſon enleuement il fait ſçauoir de ſes nouuelles à vn Monarque de la terre par des lettres plus piquantes que des fleches enflammées, & tout de feu qu'il eſt il re-

uiendra vn iour parmy nous combattre l'ennemy de Dieu auec plus de ferueur que iamais. Ieſus-Chriſt meſme le Roy des Saints apres les triomphes de ſon Aſcenſion ne s'oublie pas de ſon troupeau, & ayant allumé le feu d'amour dans le cœur de ſes diſciples durant les iours de ſa chair il enuoye ſon Eſprit Saint auec des flammes de feu pour acheuer heureuſemẽt l'ouurage encommencé. Ainſi l'incomparable Euphroſine bien qu'elle ſoit maintenant abiſmée dans le torrent des voluptez eternelles, n'a pas perdu le ſouuenir du ſalut des ames qu'elle procuroit de tout ſon pouuoir dans ſa retraite par la ferueur de ſes oraiſons : Le temps de ſa mort, que pluſieurs ſiecles ſeparent du noſtre, ne luy a pas fait oublier les

beſoins de l'Egliſe, & elle fait encor auiourd'huy éclater en faueur des fideles, non pas vn zele enflammé & deuorant comme celuy d'Helie, mais vne charité benigne & tendre pour tous les Chreſtiens à l'exemple de Ieſus-Chriſt ſon diuin Epoux. Celle qui a touſiours porté en main le flambeau de la foy ſur la terre, celle de qui la lumiere ne s'eſt pas éteinte durant la nuit de ce monde, & qui comme vne des vierges prudentes s'eſt touſiours tenuë en eſtat de receuoir ſon amant Celeſte, veut maintenant imprimer ſes meſmes ſentimens dans les cœurs de tous les enfans de Dieu, elle deſire communiquer ſon eſprit, & confondre par ſon exemple les tiedeurs des ames qui portent inutilement le nom & le ca-

ractere du Fils de Dieu.

Il eſt vray que le chemin écarté qu'elle a tenu dans ſon eſloignement de la maiſon de ſon Pere, dans le changement d'habit de ſon ſexe, & dans ſa demeure en vn Monaſtere d'hommes, n'eſt pas vn exemple qu'elle veille propoſer à tout le monde, elle ſçait qu'on peut ſans quitter ſon habit quitter ſes mauuaiſes habitudes; ſans cacher ſon ſexe découurir ſon cœur à Dieu, & ſans s'enuoler dans les deſerts de la Thebaide edifier vne retraite ſpirituelle en ſoy meſme pour y retirer le Roy des cœurs; elle ſçait que ſans l'impulſion particuliere du Saint Eſprit qui comme l'vnique fin de tous les Saints, les conduit neantmoins par pluſieurs & differentes voyes, il ne faut pas de ſoy meſme

choisir les extraordinaires, à moins que de donner prise au serpent infernal qui se transforme souuent en esprit de lumiere. Toutesfois elle veut bien que cette cõduite particuliere de Dieu ne soit pas ignorée ny des ames saintes, ny des pechereſſes; pour apprendre à celles-là que les threſors de la Sapience Eternelle ſont infinis, & que les tendreſſes amoureuſes que Ieſus a pour elles, l'obligent à renuerſer l'ordre de la nature pour les affermir en l'eſtat de la grace; Pour reprocher à celles-cy leur honteuſe delicateſſe qui les empeſche de rompre les chaines volontaires de leur peché, lors qu'vne ieune fille ſurmonte la fragilité de ſon ſexe, & les plus charmans attraits de la chair & du ſang.

Mais si les generositez d'Euphrosine qu'elle nous propose plustost comme des sujets de rauissement que d'imitation, peuuent seruir au reglement des bonnes mœurs, haussant le courage des ames fideles, & couurant les coupables d'vne confusion salutaire, quels fruits toute l'Eglise ne tirera-t'elle pas de tant de vertus qui font le solide de sa vie Chrestienne & Religieuse, & qui sont les ornemens necessaires pour entrer dans la gloire de celuy à qui Dauid donne conioinctement les deux tiltres de Seigneur des vertus, & de Roy de gloire? Les Vierges apprendront en sa vie qu'elle estime elles doiuent faire de la celeste fleur de leur pureté; que bien que le Mariage puisse sanctifier les conioints, il vaut

mieux conſeruer la qualité d'Ange, que d'acquerir celle de femme; & que ſi l'Eſcriture condamne les mariées à pluſieurs afflictions, & les meres à beaucoup de douleurs, elle promet des couronnes agreables aux Vierges comme aux Epouſes de l'Agneau ſans macule. Les riches y reconnoiſtront que leurs amples poſſeſſiõs ne ſont que des bagatelles dans l'eſtime des ames choiſies; qu'il faut ſe deffaire du moins d'affection de ces agreables ennemies, qui par vne malignité que le peché a répanduë ſur toutes choſes, nous detournent du principe d'où elles viennent, & que pour les employer vtilement il faut les partager aux membres de celuy qui nous les a miſes en depoſt. Les Religieux y liront en quatre ou cinq lignes

quatre ou cinq de leurs principaux deuoirs pratiquez fidelement au ſujet d'Euphroſine, par les Moines qui viuoient dans le Monaſtere où elle fut receuë, à ſçauoir qu'il fait bon de ne pas enuiſager des yeux du corps, ce qui n'eſt pas permis d'aimer d'vne affection terreſtre & ſenſuelle; qu'il ne ſuffit pas d'auoir quitté le monde pour ſe ſauuer dans le Cloiſtre, ſi l'on ne fait encor diuorce auec tout ce qui peut s'y rencontrer apparemment de mondain; que le plus ſouuerain moyen pour triompher des tentations de l'ennemy, c'eſt de ne pas leur permettre l'entrée dans le cœur; qu'il faut les découurir au Pere ſpirituel deſtiné à noſtre conduite, & reconnoiſtre cette belle verité que la ſeule ſoumiſſion peut ſauuer les

enfans d'vn pere qui s'eſt perdu par la ſuperbe. Les Religieuſes en general ſe mireront dans les ombrages de ce tableau caché dans vn Monaſtere, renfermé dans vne cellule l'eſpace de pluſieurs années, & viſible ſeulement au bien-aimé de ſon ame. Elle leur permettra d'en tirer vne copie au naïf, de cherir la retraite du cœur, pour iouïr de la cõpagnie de celuy à qui elles l'ont conſacré ſolemnellement par preference à tous les époux de la terre, & qu'en faueur d'vn Seigneur ſi illuſtre elles peuuent ſans inciuilité rompre les entretiẽs de toute leur parenté charnelle, & meſme de leurs ſœurs ſelon l'eſprit, quand la charité ou la neceſſité ne s'y trouuent pas intereſſées. En vn mot la ſçauante Euphroſine fera cette leçon à

tous les Peres les plus politiques de la terre, qu'il y a de l'iniuſtice & de l'ignorãce à detourner leurs enfans de la voye étroite de la Religion quand le ciel leur en inſpire les deſirs; de l'iniuſtice, car bien que ces ieunes creatures ſoient vne partie de leurs parens, qui ne ſçait qu'ils ne leur ont donné que le corps, & partant que les enfans ont droit de les quitter, quand celuy qui eſt leur Tout les appelle à sõ ſeruice; de ſorte que les peres charnels ont tort d'y former empeſchement, & quãd bien Dieu n'auroit beny leur mariage que d'vn fruit, à qui doit-il appartenir qu'à l'autheur de ce Sacrement, & à celuy de qui toute paternité depend, ſoit dans le ciel, ſoit dans la terre? de l'ignorance, puis que c'eſt preferer la chair à l'eſprit, vne chetiue ſuc-

ceſſion aux biens infinis que Dieu offre à leurs enfans dés cette vie, & que l'Euangile nomme le centuple, c'eſt ne pas reconnoiſtre la grace que Dieu leur fait à eux-meſmes, grace ſi particuliere que dans le ſentiment d'vn tres profond Pere de l'Egliſe, la plus glorieuſe prerogatiue du mariage, c'eſt que la virginité eſt ſa fille, & qu'il donne à Dieu des victimes qui s'immolent à ſa Majeſté par la profeſſion & pratique des conſeils qu'il a laiſſez dans l'Euangile. Mais, MADAME, bien que la charité d'Euphroſine ſoit plus étenduë que le monde, & que perſonne ne ſe puiſſe garentir de la chaleur du ſaint Eſprit qu'elle allumera innocemment dans tous les cœurs de ceux qui liront ſa vie: neantmoins elle a vne paſſion

plus particuliere pour ſon REAVLIEV & le voſtre, cette Colombe ſemble encor apprehender de ſe ſalir dans les bourbiers du ſiecle, & c'eſt ce qui l'oblige à s'enuoler dans l'arche de Benediction. Ou pour mieux dire ſon eſprit comme vn aigle Royal ſe plaiſt ſingulieremẽt au lieu où repoſe ſon Corps, cette ame toute Vierge prend ſes delices auec vn grand nombre de vierges, cette Penitente viſite des filles conſacrées aux exercices de la penitence & des larmes, & cette recluſe ne peut trouuer vn domicile plus conforme à ſon humeur que le Monaſtere de REAVLIEV. Là, comme vn Aigle elle apprend à toutes les Religieuſes à contempler fixement leur Dieu, comme eſtant le veritable ſoleil de Iuſtice; & plus heureuſe en ce

point que Moyſe qui conduiſoit les Iſraëlites, trouuant vne merueilleuſe docilité dans les eſprits que vous auez preparez par vne educatiõ toute Celeſte, elle les prouoque par ſes exemples, par ſes faueurs, par ſa preſence inuiſible & ſpirituelle à regarder la terre d'vn œil de meſpris, & s'élancer continuellement vers le Ciel. Là, voyant autant de Vierges qu'il y a de Religieuſes, elle eſt rauie de rencontrer dans la terre ce qui fait la plus noble ſuite de l'Agneau dans le Ciel; elle prend ſoin de conſeruer la pureté de leur cœur pour accroiſtre le nombre des Epouſes de Ieſus-Chriſt, & luy acquerir des ames ſaintes de corps & d'eſprit, en cooperant auec luy au projet & à la fin de ſon Incarnation. Là, elle encourage ſes che-

ves filles & les voſtres, à exercer des tyrannies contr'elles meſmes, à pratiquer des cruautez innocentes, à s'éleuer aux douceurs de la vie vnitiue ſans quitter les exercices laborieux de la purgatiue, & à procurer la paix & la tranquilité de l'ame par vne guerre continuelle & ſanglante contre le corps. Là, contemplant vne Clôture inuiolable, elle en fait ſon ſecond Ciel, & ſon Paradis terreſtre, ou ſans crainte des artifices du Demon qui pipa la premiere de ſon ſexe, elle preſerue ſes aimables Compagnes des illuſions de cet ancien aduerſaire.

Tant de graces, MADAME, que l'incomparable Euphroſine fait inonder ſur voſtre perſonne, ſur Madame la Coadiutrice tres digne Niece d'vne tres digne tan-

te, & ſur toute voſtre famille Religieuſe, me diſpenſent de faire les Eloges de voſtre naiſſance, & de voſtre maiſon ſi recommandable dans le ſiecle: Il eſt vray que mon deuoir m'engageroit à ce recit, mais voſtre humilité s'y oppoſe, toutes ces grandeurs ne ſont que l'objet de voſtre meſpris veritablement Chreſtien; ainſi loüer ce que vous auez quitté, ne ſeroit-ce pas blaſmer ce que vous auez choiſi? & puis quoy que voſtre premiere naiſſance puiſſe donner vn grand éclat à voſtre perſonne, elle eſt bien plus releuée par la ſeconde, i'entends par la ſainte Religion. Les lis blancs tirent leur vie & leur beauté de deux principes differents: les vns ſe prouignent par les lis meſmes, & les autres par leurs larmes; or qui

doute que cette derniere origine ne ſoit plus noble & plus admirable que la premiere? Ainſi ie trouue en vous toutes ces deux vies, mais bien que la naturelle ſoit illuſtre, que la Nobleſſe du ſang n'ait pas peu contribuè à la pieté de voſtre ame, il faut auoüer que la vie penitente, la profeſſion Religieuſe, en vn mot ce Bapteſme, ſelon le langage de S. Bernard, vn des plus illuſtres enfans de voſtre glorieux Patriarche S. Benoiſt, ce Bapteſme de larmes donne vn brillant tout particulier, & vn blanc plus agreable à voſtre vertu que l'excellẽce de vos Anceſtres. C'eſt pour cette raiſon que Dieu par vne marque ſinguliere de ſon amour a ſubrogé au lieu de vos Parens du monde, les Saints les plus eminents en pieté & en no-

bleſſe de toute l'Egliſe pour eſtre vos patrons & tutelaires. Mais qui ſont ces puiſſans Genies qui preſident à voſtre Monaſtere, qui vous ſeruent de bons Parens, & ſous la faueur de qui vous coulez vne vie ſi paiſible & ſi ſainte auec toute voſtre pieuſe Congregation? Les voicy, S. Iean iſſu d'vne famille en qui la Preſtriſe conſacroit la Royauté, & la Royauté honoroit la Preſtriſe, Sainte Euphroſine d'vne tige tres ancienne dans Alexandrie, & S. Benoiſt auec ſa ſœur ſainte Scolaſtique nés du ſang des Conſuls & des Empereurs de Rome. Quel bon-heur, MADAME, d'appartenir à de ſi puiſſans protecteurs: mais qu'elle gloire d'imiter ſi dignement les belles vertus de leur vie Angelique? Si ces diuines ames ont re-

hauſſé la Nobleſſe de leur ſang par les plus viues couleurs de la ſainteté ; on remarque le meſme en voſtre perſonne, ſi la penitence leur a fait vne fidele compagnée depuis le berceau iuſqu'à la mort, on peut dire que vous faites renaiſtre par vos pratiques tous les quatre (qui ſont les plus viuans tableaux de cette vertu que l'Egliſe nous propoſe) puis qu'ayant commencé dés l'Enfance auec eux vous y perſeuerez comme eux auec vne ardeur incroyable.

Ie peux donc, MADAME, vous donner des Eloges comme à vne fille tres fidele, qui ne degenere point de ſi nobles ayeuls. Ie peux, diſ-ie, en veüe de cette alliance, & ſans releuer la Hierico du monde que vous auez terraſſée par vne grace diuine loüer en vous vn

des plus precieux dons du Ciel, qui eſt la vocation à la ſainte Religion: Ie peux loüer voſtre conſtance qui a eſté à l'èpreuue en pluſieurs occaſions, & où la gloire de Dieu l'a emporté ſur les maximes du monde. Ie peux loüer les hautes vertus, ſoit de Religieuſe, ſoit d'Abbeſſe que vous y auez pratiquez, dont la poſterité n'oubliera ny l'eſtime, ny l'exemple.

Vous ne pouuez ſans trahir la gloire de vos Saints Patrons, & ſpecialement de ſainte Euphroſine, que vous appellez aſſez ſouuent voſtre grande Sainte, & voſtre bonne Mere, me fermer la bouche en cette occaſion, puis que dans les deſſeins que vous auez entrepris & acheuez ſi heureuſement, vous n'auez agy que comme cauſe miniſterielle, & comme

la Coadiutrice de Sainte Euphroſine ; Si vous auez reſtably vne exacte regularité dans voſtre Monaſtere, banniſſant ce qui en pouuoit ternir le luſtre, Sainte Euphroſine a la meilleure part dans ce changement de la droite du Tres-haut ; ſi l'obſeruance y refleurit plus que iamais, & que l'amour diuin qui bruſloit autresfois l'ordre Benedictin y ſoit reſſuſcité, c'eſt principalement par la vigilance de Sainte Euphroſine, elle eſt la premiere intelligence de ce grand chef-d'œuure, & ſi les Maiſons les mieux reglées de France peuuent trouuer en la voſtre vne Idée accomplie de ſolitude, de ſoumiſſion, de charité & de toutes les vertus, c'eſt que ſainte Euphroſine donne force à vos paroles, anime de ſon eſprit vos

bons exemples, & prend le ſoin de faire proſperer toutes vos pieuſes intentions.

Mais ſi ſes faueurs vous ont eſté ſi ſenſibles iuſqu'à preſent, i'eſpere que cy-apres elle ſera plus ardante que iamais à continuer ſon aſſiſtance, & à cauſe que voſtre ferueur augmente tous les iours, & à cauſe que voſtre pieté luy procurant vne nouuelle gloire, elle doit vous impetrer de nouuelles graces. Car, MADAME, c'eſt par vos ordres que Sainte Euphroſine reuoit nouuellement le iour, c'eſt par voſtre diligence que les fidelles la vont admirer pleine de merueilles, & quoy que Metaphraſte l'ait donnée au public il y a long-temps, vous adiouſtez des prodigos nouueaux à ſon Ancienne vie, non ſeulement par le deſir

ſir que vous auez témoigné de voir ſainte Euphroſine en noſtre langue auec vn ſtile naïf, ſimple & conforme à l'humeur virginale de cette ame tres pure, mais qui plus eſt par la communication que vous donnez aux fidelles des merueilles qu'elle opere encor tous les iours, de la deuotion incroyable que les peuples circonuoiſins luy portent, & luy témoignent par leurs pelerinages continuels, & de la veneration auec laquelle vous ſolemnisés les feſtes d'vne ſi ſainte Patrone: c'eſt vous, MADAME, qui m'en auez fourny les memoires; pour ce qui regarde la Tranſlation de ſes ſacrées depoüilles, & les autres particularitez qui la rendent glorieuſe dãs la France, ie n'ay fait que copier voſtre lettre, & ſi ſainte Euphro-

ſine reçoit vn nouueau bon-heur dans le Ciel, de ſe voir honorée ſur la terre par la publication de ſa vie, & par la continüe de ſes miracles elle vous en aura l'obligation toute entiere. Voila comme au lieu d'eſtre ingrate des bien-faits que vous auez receus d'elle, voſtre pieté donne vn ſurcroiſt de gloire à cette genereuſe Amazone, vous ioignez deux temps bien écartez pour contribuer à la deſcription de ſes merites, & vous obligez à dire d'elle bien mieux que Tertullien de Carthage, qu'elle eſt noble par ſa vieilleſſe, & heureuſe par vne gloire toute nouuelle. Ainſi par vn commerce admirable entre deux Epouſes de Ieſus-Chriſt, on voit qu'Euphroſine vous obligeant de ſecours vous luy rendez

vos deuoirs & vos ciuilitez. Ie ſuis rauy de voir cette ſainte intelligence, & cette vnion d'intereſts entre vous deux, tels qu'on ne puiſſe les ſeparer ſans violence, afin que donnant mon petit trauail au public à l'honneur de l'incomparable Euphroſine, ie ſois obligé à meſme temps de me declarer pour iamais,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant
ſeruiteur en Ieſus-Chriſt,
F. S. B. R. B.

ADVIS NECESSAIRE,

MON CHER LECTEVR.

IE vous supplie pour vostre satisfaction & pour la mienne, de ne commencer pas la lecture de cette vie, sans auoir ietté les yeux sur deux petits auis que i'ay creus vous deuoir donner.

Pour le premier qui regarde l'histoire, ne trouuez pas estrange si ie n'ay pas suiuy de mot à mot l'autheur incertain qui a écrit la vie de sainte Euphrosine, parmy celles des Peres d'Orient : Cette seule raison m'en pouuoit detourner, qui est, qu'il ne se lira pas ailleurs, ce qu'il couche au Chapitre cinquiéme, qu'vn Abbé faisoit solennizer annuellement la memoire de son élection ; c'est pourquoy i'ay mieux aimé (comme vous verrez au Chapitre huit) suiure Surius & quelques autres qui appellent

cette feſte l'Anniuerſaire du premier fondateur de l'Abbaye: car de tout temps l'Egliſe a fait memoire annuelle des morts, ainſi que nous l'apprenons de tous les Peres de la primitiue Egliſe, & entr'-autres du tres ancien Tertullien, au liure de la Monogamie, *Offerat annuis diebus dormitionis eius.* Mais outre cette difficulté, la narration de cet Autheur eſt tronquée, & mal ſuiuie en pluſieurs endroits: & partant i'ay penſé que pour donner au public vn recit entier de tant de belles actions, il faloit conſulter pluſieurs Hiſtoriens, & en faire vn tiſſu accomply, ſuppleant de l'vn ce qui manquoit à l'autre. I'en ay veu trois diuers, qui m'ont fourny la matiere de ce diſcours; pour leurs penſées, ie les ay couchées en noſtre langue, mais afin de ne les pas priuer de liaiſon, ny des ornemens que requiert vne hiſtoire veſtuë à la Françoiſe, i'ay pris vn peu plus de liberté que n'en ſouffre la Traduction. Perſonne de bon ſens n'accuſera cette li-

cence, qui eſt permiſe meſme dans les Traitez des Peres, & de la ſainte Ecriture, & qui d'ailleurs ne choque pas la verité, mais l'éclaircit.

Le ſecond auis regarde les fautes ſuruenuës à l'impreſſion, c'eſt à mon grand regret que quelques-vnes s'y ſont gliſſées: mais mon cher Lecteur, pardonnez à l'Imprimeur & à mon abſence; & afin de ne point trouuer d'épines parmy les fleurs d'vne ſi belle vie, donnez-vous le loiſir, auant que d'en commencer la lecture, de voir l'Errata qui eſt à la fin, & de corriger auec la plume les manquemens qui ſe trouuent, & qui pourroient arreſter vos pas au milieu de cet agreable parterre. Adieu.

LA VIE

empeſchemens extraordinaires à l'accompliſſement du mariage, faiſant bien voir qu'il a des ſecrets inconnus, pour attirer à ſoy les ames choiſies, & que toute la prudence charnelle ne peut pas préuoir les reſſorts de ſa ſageſſe, ny moins s'oppoſer à la conduite cachée qu'il tient dans la ſanctification des cœurs, & la diſtribution de ſes graces: comme nous l'apprendrons de la ſuite du diſcours.

CHAP. VI.

Paphnuce conduit ſa fille au Monaſtere du ſaint Abbé qui l'auoit obtenüe de Dieu par ſes prieres.

PEndant que des deux coſtez on donnoit ordre aux preparatifs d'vn ſi auguſte mariage, Euphroſine iettoit les yeux au Ciel, d'où elle attendoit ſon ſecours & ſa deliurance, & le Ciel qui ne veilloit pas moins ſur ſa garde, luy mit dans l'eſprit de demãder permiſſion à ſon pere d'aller viſiter le S. Abbé, qui l'auoit obtenuë mi-

lonté : car pour vous il n'y a qu'vne seule chose necessaire, sauuez vostre ame, suiuez l'attrait de Dieu.

Helas ! mon bon pere, dit Euphrosine, dés maintenãt & sans delay ie consacre toutes mes pẽsées, & mes actiõs à la gloire de mon Epoux Iesus-Christ, ie promets de destruire tous les desirs qui seront contraires à l'estude de la perfection & de la saintеté, quoy que ie sois fragile, i'espere tout de celuy qui fait de grãds miracles auec de foibles instrumens, & i'ay tant de confiance en la bonté diuine, qui m'a conduite iusqu'à present dans ses voyes, qu'il mettra la derniere main à vn ouurage qui est tout sien; mais puis que vos paroles ont

eu tant d'efficace pour m'encourager à la poursuite de mon salut, ie ne doute nullement que vos oraisons ne puissent obtenir de Dieu de nouuelles graces pour vostre tres-hũble seruante, & fille en Iesus Chr. Le commencement & le progrez de vos resolutions, ma fille, dit le Vieillard, viennent de Dieu, & non pas de mes merites, neantmoins ie veux offrir pour vous mes humbles prieres: car i'espere que nous serons exaucez tous deux: des desirs comme les vostres viennent du Ciel, & partant ils tiennent de l'incorruption, il n'y a que nostre mépris qui leur donne la mort Demeurez donc ferme, & vous souuenez que Dieu vous donne le

aime, car si Euphrosine est morte au monde, elle vit encore dans ma triste & inconsolable memoire par la veuë de ce qui luy appartenoit.

CHAP. XIV.

Paphnuce va se consoler auec le bon Abbé qui auoit obtenu sa fille, & met tous les Religieux en prieres pour en sçauoir des nouuelles.

VNe des passions la plus repugnante à la constitution de l'homme, c'est la tristesse, & quoy qu'il la vouluſt conseruer eternellement dans

ſon ſein, la nature s'y oppoſe, & y fait couler quelque interuale, ou bien il faut qu'en bref le ſujet ſoit deſtruit; ainſi, quoy que Paphnuce entretint ſa melancholie auec ſoin, neãtmoins il ſe ſentit pouſſé à la moderer, en recherchant remede à ſon mal, & quelque conſolation à ſa douleur. Voyant qu'il n'en trouuoit point dans ſa maiſon, ny auprés de ſes amis du monde, il ſe reſolut d'aller entretenir ce venerable Vieillard, & apres luy auoir raconté toute ſa déconuenuë, de le coniurer d'en auoir compaſſion.

Il ne me reſte plus, diſoit il, que cet expedient, mais ie le croy ſouuerain : car ſi ce grand amy de Dieu a peu obtenir

LA VIE DE SAINTE EVPHROSINE VIERGE.

CHAPITRE PREMIER.

Quels eſtoient les Parens de Sainte Enphroſine.

DV temps de Theodoſe le Ieune, fils de l'Empereur Arcade, viuoit en la fameuſe ville d'Alexandrie vn grand Seigneur nommé Paphnuce, fort conſideré de tous ſes concitoyens, non ſeulement pour

les biens qu'on appelle de fortune, mais par ce qu'il releuoit l'éclat de ses richesses & de son sang par la beauté de son esprit, & les rares vertus de son ame. Ayant épousé vne fille, en qui la noblesse & la pieté se trouuoient heureusement alliées ; on ne doutoit nullement a voir l'égalité de ces deux personnes, que le Ciel n'euſt conclû ce mariage, auant qu'il fuſt accomply dans la terre. L'espouse aussi bien que son mary, s'exerçoit à l'oraison auec vne ferueur incomparable, toutes ses ambitions, ses diuertissemens, & ses curiositez n'auoient pour but que la pratique de la vertu : apres Dieu elle n'auoit rien de si cher que le respect deu à ce-

luy que S. Paul appelle le chef de la femme ; ſi bien que ſes bonnes mœurs iointes à vne haute naiſſance pouuoient ſeruir d'vn modele accomply aux dames les plus honneſtes & les plus illuſtres. Ainſi la charité qui auoit fait le nœud d'vne ſi ſainte alliance, enrichiſſoit leurs cœurs & leur maiſon de toutes les graces qui accompagnent cette Reine des vertus, entr'autres la paix y reſidoit comme en ſon trône, & auec tant d'empire qu'elle en banniſſoit toutes ſortes de debats, à la reſerue de celuy qui les portoit à pratiquer à l'enuy les maximes de l'Euangile, & les œuures de miſericorde. On euſt creu qu'vne telle maiſon reſſembloit mieux à vn Para-

dis de bien-heureux, qu'à vn Palais de ieunes gens nourris & esleuez à la Cour; mais parce que le plaisir ne s'est iamais laissé gouster sur la terre dans toute sa pureté, depuis que nos parens furent chassez du lieu de delices pour punition de leur reuolte, cette maison fut vn peu troublée par la tristesse des deux conioints, lors qu'vn long-temps fut écoulé sans qu'ils vissent naistre aucũ fruit de leur benite vnion; car Dieu ayant imprimé le desir naturel d'auoir des enfans à tous ceux qui subissent le ioug du mariage, à dessein de se voir renaistre par d'autres eux-mesmes, & laisser des heritiers de leurs possessions ainsi que de leur estre. Paphnuce ny son Epou-

se n'estoient pas dépoüillez de cette innocente inclination; ils vouloient mourir sans mourir ; mais neantmoins par des motifs & plus chrestiens , & plus iustes tous deux souhaitoient de laisser des successeurs à leurs vertus, & des dispensateurs fideles & charitables de leurs amples domaines. Or se voyant quasi priuez de leurs esperances, leur douleur n'estoit pas moins iuste que sensible.

CHAPITRE II.

Les parens de sainte Euphrosine demandent vn Enfant à Dieu auec instance.

LA bonne intelligence de ces deux conioints ne fut pas rompuë par le defaut de lignée : au contraire le mary supportoit auec grande compassion la sterilité de sa femme, & la femme souffroit vne sensible fascherie de ne pouuoir donner vn heritier à vn si vertueux mary comme estoit Paphnuce, ainsi le premier remede dont ils allegerent l'ex-

cez de leur mal fut de ſe conſoler mutuellement, & tous deux attribuoient à leurs propres demerites cette punition de Dieu. Mais en ſuite d'vne patience vrayment chreſtienne, & d'vne ſi aimable conformité aux deſſeins du Ciel, ils eurent coniointement recours à celuy qui frappe & qui guerit, qui tuë & qui viuifie, & la confiance qu'ils auoient en la bonté diuine leur fit eſperer vn heureux ſuccez de leurs vœux. La lecture des liures ſaints leur apprenoit que pluſieurs auoient ſouffert cette ignominie, mais que Dieu les en auoit déliurés apres quelques temps, que la gloire ſuit l'humilité ſelon les maximes du Ciel, & puiſque Dieu ne

donne ordinairement ses faueurs extraordinaires qu'à la ferueur des oraisons, il ne vouloit pas leur accorder par les voyes purement naturelles, la plus grande benediction qu'ils pouuoient pretendre dans le monde & dans le mariage.

Voila leurs entretiens durant leur affliction, iamais le murmure ne trouua d'accez dans ces ames innocentes, les armes dont ils combattirent la puissance de Dieu, furent les prieres, mais prieres de la main aussi bien que du cœur & de la voix, & prieres iointes aux plus rudes austeritez. Paphnuce de sa part gardoit vn ieune quasi perpetuel sortant des Eglises, ou il mesloit ses larmes auec ses prieres, il entroit dans les

hoſpitaux & les maiſons des neceſſiteux, afin de les ſecourir de ſes biens, & les ſeruir de ſes propres mains : Son Epouſe d'ailleurs ne prenãt pas moins d'intereſt aux inquietudes de Paphnuce, qu'à ſa propre ſterilité, apres auoir exercé de grandes largeſſes enuers les Egliſes & les pauures, apres auoir affligé ſon tendre corps par pluſieurs abſtinences & mortificatiõs à deſſein de conceuoir vn fruit, elle conceut ce vœu auec le meſme eſprit, & les meſmes paroles de cette ſainte femme Anne mere de Samüel, ſi celebre dans l'Ancien Teſtament ; Mon Dieu „ mon Seigneur, mon Dieu & „ Seigneur des armées, ſi vous „ daignez ietter les yeux de

„ voſtre bonté ſur voſtre in-
„ digne ſeruante, & ſi vous
„ m'accordez cette grace que
„ ie voye naiſtre vn fils de mes
„ entrailles, ie vous le conſa-
„ creray mon Seigneur, à vous
„ diſ-ie à qui il appartiendra
„ vniquement comme à ſon
„ Dieu, & à l'autheur princi-
„ pal de ſa vie.

Mais parce que l'humilité accõpagne touſiours les ames ſaintes, qui regardent leurs moindres imperfections comme des obſtacles aux deſſeins de Dieu, ces deux conioints creurent pouuoir mieux obtenir par les prieres d'autruy, ce qu'ils penſoient eſtre denié à leurs demerites, & à la tiedeur de leurs oraiſons; c'eſt ce qui obligea Paphnuce de l'aduis

de ſa femme de faire la ronde par les Monaſteres voiſins, & les ſolitudes des hermites, de ſoulager leurs beſoins, les coniurant de leuer leurs mains pures au Ciel, afin qu'il luy pleuſt de donner remede à la rigueur de leur affliction. Enfin le mary n'oubliant aucun des moyens que ſes deſirs luy pouuoient ſuggerer, ſe tranſporta en vn tres ſaint Monaſtere, ou reſidoit vn venerable Pere fort renommé pour ſa vertu, qui ayant blanchy dans les exercices de l'eſprit, trouuoit vn accez tres facile auprés de Dieu: tous ces ſolitaires brilloient dans ce deſert comme autant d'aſtres au firmament; mais celuy-cy paroiſſoit comme vn ſoleil, & poſſedoit auſſi bien la

preeminence dãs la vertu, que la dignité d'Abbé dans le Monastere. Paphnuce croyant auoir rencontré vn Medecin & puissant & charitable, luy découurit la playe de son cœur, la tristesse de sa femme, & l'affliction de toute sa maison, le suppliant par la compassion que Iesus-Christ inspire à ses fideles seruiteurs d'employer son pouuoir auprés de Dieu, & remedier à sa douleur. Mon pere, disoit-il, regardez s'il vous plaist mon ignominie, il n'y a que moy & ma chere compagne qui ressentions ce fleau de la iustice diuine, mais fleau d'autant plus rigoureux qu'il estoit impréueu : car Dieu m'ayant donné pour Epouse vne creature tres hõneste, ieu-

ne & enuiron de mon âge, que deuois-ie eſperer ſinon vne heureuſe lignée ? & neãtmoins depuis vn aſſez long-temps que nous viuons enſemble, nous ne voyons aucune benediction de noſtre mariage ; mais ce qui rend noſtre douleur ſans pareille ; c'eſt que les autres miſerables trouuent de l'allegement dans la compaſſion des cœurs les plus endurcis, & noſtre affliction quoy que tres ſenſible, ne donne pour nous aux principaux habitans de noſtre ville que des ſentimens de mépris, & des paroles de riſée. Il n'y a donc que vous mon bon pere, & les vrays ſeruiteurs de Dieu de qui ie puiſſe attendre du ſecours & de la conſolation, c'eſt le ſuiet de

ma venuë en voſtre Monaſtere, obligez-moy de la faueur de vos prieres, que vous ne refuſez pas à de moins miſerables que moy ; car i'ay vne cõfiance tres entiere que Dieu exaucera vos vœux, & mettra fin à mes maux.

Les ſanglots eſtoufferent le reſte de ſon diſcours, & le ſaint vieillard qui le voyoit proſterné & collé à ſes pieds, fut touché viuement de ſon affliction: car ceux qui ont dauantage de cõmerce auec Dieu, qui eſt le pere des miſericordes, ne reſſentent pas moins les maux de leurs freres que les leurs propres, il l'exhorta de viure en eſperance, & en vne ſainte ſoumiſſion à la volonté de Dieu, l'aſſeurant des prieres de tous

ſes Religieux & des ſiennes, & apres l'auoir congedié ciuilement, plein de confiance en la bonté diuine, & de pitié pour cette maiſon affligée, il commença de vaquer à l'oraiſon auec vne aſſiduité & vne ferueur extraordinaire. Ses prieres ne furent pas inutiles, Dieu ſe laiſſa fléchir par des importunitez qui luy eſtoient agreables, & fit voir que ſelon l'oracle prononcé par Dauid, Dieu exauce les ames qui l'inuoquent en verité. Les larmes du bon vieillard firent tarir celles de Paphnuce, & de ſon Epouſe, & leur douleur fut chãgée en vne ioye incroyable par la naiſſance d'vne petite fille. On vit clairement que cet enfant eſtoit pluſtoſt vn don du

Ciel, qu'vne production de la chair & du ſang, par les effets que ſa venuë au monde opera dans l'ame de ſes parens : car la mere en receut autant de contentement, comme ſi elle euſt donné la vie à pluſieurs fils, le pere en conceut vne allegreſſe extraordinaire, & les deſirs de tous deux furent pleinement ſatisfaits par la poſſeſſion de ce ce benit enfant. Voila pourquoy d'vn conſentement vnanime ils proietterent de la faire nommer au Bapteſme Euphroſine, c'eſt à dire ioye; mais Paphnuce qui voulut témoigner l'excez de la ſienne au ſaint Abbé qu'il auoit pris pour interceſſeur enuers Dieu ne ſe contenta pas de luy en porter les nouuelles, & le viſi-

ter en personne, mais il luy mena au plustost la mere & l'enfant pour receuoir sa sainte Benediction, & demander la continuation de ses prieres. L'Abbé ne leur peut refuser, vaincu de leurs importunitez, quoy que sa modestie luy defendist de croire que ce miracle fust vn effet de sa priere.

CHAP. III.

Euphrosine reçoit le Baptesme, & est fort bien esleuée par ses parens.

LEs parens d'Euphrosine qui consideroient ce precieux gage de leur chaste a-

mour cõme vn treſor du Ciel, & vn depoſt que Dieu leur auoit donné en garde, eſtoient beaucoup ſoigneux de l'éleuer, mais principalement iuſqu'au temps ou elle deuoit eſtre veritablement fille de Dieu, & coheritiere de Ieſus-Chriſt par le Bapteſme ; ils la diſpoſoient tous les iours à ce ſaint Sacrement, & elle de ſa part en ayant cõceu de grands deſirs les obligea de luy faire adminiſtrer cette veritable vie de l'ame à l'aage de ſept ans. Ce fut dans cette occaſion & parmy ſes ſacrées ceremonies qu'elle fut appellée Euphroſine, auſſi dés ce iour elle comça d'eſtre mieux que iamais, la ioye de ſes parens & de tout le monde. Car ſi auparauant la

beauté de ſon viſage, & les graces de ſon maintien iettoient vn éclat innocent dans les yeux de ceux qui la pratiquoient, du depuis elle reluiſoit comme vn petit Ange incarné, & la ſolidité de ſon iugement qui ſurpaſſoit la portée de ſon aage, faiſoit preuoir aux plus aduiſez que le Ciel dont elle eſtoit fille en vouloit faire vn chef-d'œuure: comme le pere & la mere y prenoient le principal intereſt, ils decouuroient bien plus parfaitement la main de Dieu qui agiſſoit en ce petit cœur, & ne doutans pas que tant de ſemences de vertus ne leur appriſſent leur deuoir, ils cultiuoient auec vn grand ſoin cette ieune plante. Son education

fut extraordinaire de mesme que sa naissance, & comme selon leur langage elle estoit le fruit de la foy, ils l'éleuoient suiuant les maximes de cette vertu surnaturelle, on luy apprenoit qu'il y a vne autre vie apres celle-cy: que si la beauté est vne fleur elle participe à sa fragilité, & que s'il faut honorer le pere & la mere, on doit bien plus deferer aux volontez de Dieu, puisque les parens ne sont que ses images, & ne dependent pas moins de sa majesté que leurs enfans. Ces veritez luy estoient declarées par la propre bouche de Paphnuce, & de son Epouse, qui luy ayant donné la vie du corps se croyoient obligés de donner la nourriture à son

ame ; ſa bonne mere de ſon coſté l'aimoit tendrement, mais la cheriſſant plus comme vn don du Ciel, que comme la fille de ſes entrailles, elle l'éleuoit non pour le monde, mais pour Dieu à qui elle l'auoit conſacrée auant ſa Natiuité: Et le pere d'autre-part regardant moins à l'embonpoint de ſon corps qu'à l'accroiſſement de ſon ame, s'eſtudioit dauantage à faire vne ſainte, qu'à polir vne ieune Damoiſelle. Helas luy diſoit-il ma chere fille, le monde nous fait voir vn peu d'éclat, mais il y a beaucoup d'illuſion, au plus s'il poſſede quelques beautez, croyez que ce ſont de ces tulippes qui riẽt à nos yeux durant quelques mois, mais qui ne peuuent ſe

garantir de la gelée de l'hyuer, quand bien elles se seroient conseruées iusqu'à cette froide saison. Vous voyez comme toutes choses passent, & comme la mort est proche du commencement de la vie. Soyons sages par les experiences iournalieres, qui nous font voir que la main de Dieu cueille tantost vne ame, tantost vne autre, sans discerner ny l'aage ny le sexe; helas qu'elle manie de voir des hommes qui coulent le peu de temps que Dieu leur a donné pour faire leur salut, mais temps incertain, dans les déreglemens des crimes & des vanitez? ô temps que tu es precieux! ô temps que tu es mal employé! mais si ces ames sont priuées de la foy

viue, qui fait apprehender fortement la verité du Christianisme ; & de la raison qui apprend à choisir le bien, & à fuïr le mal, faisons ma fille vn meilleur vsage, & de nostre foy & de nostre raison : celle-cy est vne lumiere naturelle emprainte dans nous mesmes, qui nous dirige dans la pratique des vertus morales, suiuons ses enseignemens ; celle-là qui est vn don de Dieu surnaturel, que Dieu fait naistre en nous par le Bapteſme, fortifie l'infirmité de l'autre, Dieu l'a donnée dans ce Sacrement auec son amour, & l'esperance d'vne vie future & bien-heureuse, si bien que quiconque est en iouyssance de ces trois diuines vertus, croit tout ce que

Dieu a reuelé à ſon Egliſe, bien que ſa raiſon ny voye goutte, il aime Dieu plus que toutes choſes & que ſoy meſme, & par l'eſperance de la gloire prefere le ciel à la terre, l'eſprit au corps, l'eternité au temps, & Dieu qui eſt ſon pere au monde, lequel eſt vn trompeur.

Ce ieune eſprit appliquoit fortement ſon attention à de ſi belles veritez, & ſon cœur preparé interieurement par la grace de Ieſus Chriſt receuoit ces inſtructions paternelles auec vn merueilleux agreément, ſuiuy d'vne pratique fidelle & exacte. Mais les exemples de Paphnuce & de ſon Epouſe, auoient bien plus d'efficace pour perſuade leur fille

que

que toutes leurs paroles, leur vie ſans reproche ſeruoit de miroir à Euphroſine pour corriger ſes imperfections, & ſe rendre accomplie dans la vertu, & ſes parens auoient le plaiſir de voir toutes leurs bonnes inclinations reproduites en ſon ame, auſſi bien que leurs lineamens corporels ſur ſon viſage.

CHAP. IV.

La mort de la Mere d'Euphroſine, & les vertus de cette ieune Sainte.

EVphroſine auoit atteint la douziéme année de ſon

âge, quand ſa chere Mere alla iouyr de la recompenſe de tant de bonnes œuures ou elle s'eſtoit exercée toute ſa vie, mais principalement de la ſainte education qu'elle auoit donnée à ſa fille ; Si ce coup fut ſenſible à noſtre innocente, il ne toucha pas moins viuement le bon Paphnuce, car vne telle vnion ou la grace n'auoit pas moins trauaillé que la nature ne ſe pouuoit rõpre ſans quelque violence, auſſi n'y eut-il que la conformité à la volonté diuine, qui pût arreſter le torrent de ſes larmes, & la ferme creance qu'il eut qu'eſtant libre du lien coniugal, Dieu vouloit que ne pouuant plus partager ſon cœur à la mere & à la fille, il donnaſt tout ſon

ſoin & ſon amour à Euphroſine. En effet pour la rendre vne merueille accomplie de ſon ſiecle, il formoit auſſi bien ſon eſprit que ſa volonté, il ſouhaitoit qu'elle ne fuſt pas moins participante de la ſcience des Anges que de leur pureté, elle de ſa part y apportoit ſa vigilance apres les exercices de pieté qui faiſoient la meilleure partie de ſes emplois; ainſi ſa Morale Chreſtienne receuant vn éclat particulier de l'eſtude de la Philoſophie, & de la Theologie, elle paſſoit dans toute la ville d'Alexandrie, non ſeulement pour vn ſoleil en beauté, mais pour vne ſainte en merite, & pour vne intelligence incarnée en ſçauoir. Le pe-

re meſmes qui reconnoiſſoit mieux les dons extraordinaires que Dieu luy auoit departis, ne pouuoit cõtempler ſans eſtonnement la viuacité de ſon eſprit, iointe à vne ſolidité de iugement qui ſurpaſſoit ſon aage; mais il ſe croyoit encore plus obligé de rendre graces à la bonté diuine qui aſſembloit ſi heureuſement tant d'humilité auec tant de lumiere: vn ieune eſprit qui n'eut pas eſté honoré de la cõduite de Dieu, euſt conceu beaucoup de vanité pour ces heureux ſuccez dans les ſciences, & pour les loüanges qu'on donnoit à ſa vertu.

Mais noſtre chaſte colombe ioignant à ſa ſimplicité la prudence du ſerpent, ſelon le cõ-

mandement de Ieſus-Chriſt, écoutoit tous ces applaudiſſemens populaires, & meſme l'eſtime de Paphnuce comme d'agreables enchantemẽs, dont l'ennemy de Dieu & le ſien pretendoit de charmer ſon cœur pour la retenir dans le ſiecle, & l'enferrer dans ſes pieges, ſi elle ne voloit par-deſſus en eſprit iuſqu'au Ciel, où ſon pere & ſa mere luy auoient appris qu'elle deuoit porter ſes affections comme au lieu de ſa demeure & de ſon repos eternel; ce qui l'obligea de ſe bien munir contre toutes ſortes d'attaques, & de ſe faire vne defenſe de la doctrine de Paphnuce contre Paphnuce meſme, reſoluë de ſe ſeruir des principes de vertu qu'il luy a-

uoit appris, au cas qu'il la vouluſt engager dans le monde. L'âge qui multiplioit ſes années, l'affermiſſoit de plus en plus en ſes reſolutions ferues de n'eſtre iamais qu'à Dieu, & adioûtant l'effet aux bons propos elle ne regardoit plus les vanitez ny les plaiſirs du monde que comme des obiets de mépris.

Ce qui la confirmoit beaucoup dans ſes auerſions pour le ſiecle, eſtoit la mort de ſa bonne mere qui ſe repreſentoit ſouuent à ſa penſée, & quand elle conſideroit que ny ſa beauté corporelle, ny ſa nobleſſe, ny ſes grands biens n'auoient peu la defendre de la mort; quoy, diſoit-elle, que ie m'attache d'affection à vne vie

si courte ? que ie me lie par vn mariage que la mort peut si facilement & si promptement dissoudre ? non ie ne le feray iamais, il faut chercher vne autre alliance & plus pure & plus durable, differe mon ame les Nopces à vne autre vie, & employe celle-cy à te rendre digne d'vn Epoux eternel.

CHAP. V.

Euphrosine est recherchée de plusieurs ieunes Seigneurs, & accordée par son Pere à vn Tres-Illustre.

LA modestie qui animoit toutes les actions & les

paroles d'Euphrosine donnoit sujet aux gens de bien, & qui faisoient profession de vertu de loüer Dieu en sa sainte, mais sa beauté & ses domaines faisoient naistre d'autres passions dans le cœur des mondains, & si elle auoit des admirateurs pour les tresors de son esprit & de son corps, ses richesses faisoient des idolatres d'autant d'auares qu'il y en auoit dans la prouince. Personne ne s'addressoit encore à la fille, tant à cause de sa grande ieunesse, que de sa profonde retraite, car le monde luy estant desia crucifié, elle ne vouloit ny voir ny estre veuë, si bien que Paphnuce estoit courtisé des plus notables de la Contrée. Les peres s'intereſſoient pour

leurs enfans, & chacun d'eux proteſtoit que ſa maiſon ne ſeroit point heureuſe, iuſqu'au iour qu'elle entreroit en poſſeſſion d'Euphroſine. Le pere témoignoit aſſez de froideur à toutes ſes pourſuites, ſoit qu'il craignit de ſe trõper au choix, ſoit que l'humeur de ſa pudique fille luy fiſt connoiſtre aſſez euidemment l'auerſion qu'elle auoit pour le mariage, il payoit les pourſuiuans de delais, car il euſt bien ſouhaité d'apprendre de ce Seigneur qui luy auoit donné le deſſein qu'il auoit ſur elle, & iuſques-là il ne vouloit rien conclure, quoy qu'il viſt que ſes refus luy faiſoient autant d'ennemis qu'Euphroſine auoit d'amans. Toutesfois la conſtance de ce

pere fut eſbranlée au ſujet d'vn party tres aduantageux qui ſe preſenta.

Vn des premiers Seigneurs d'Alexandrie, & de qui les qualitez de naiſſance, de richeſſes, de credit & d'authorité, faiſoient éclipſer la gloire de tous les precedens, ébloüit les yeux du bon Paphnuce, il ſe rendit lâchement à cette pourſuite, & ayant conduit parmy ſes delais Euphroſine iuſqu'à l'âge de dix-huit ans, il ne peut reſiſter aux importunitez qu'on luy fit pour cette alliance. Mais qu'vn conſeil pris ſur les aduis de la chair & du ſang eſt pernicieux, & qu'il eſt difficile de trouuer vn homme degagé de tous intereſts, & pur des affections du

monde : en voicy vn exemple ſolemnel, celuy qui auoit détaché ſa fille du ſiecle par ſes paroles, luy veut engager par ſes promeſſes, & par vn ſecond aueuglement il penſe qu'Euphroſine donnera les mains à cette recherche ſi aduantageuſe, quoy qu'elle ait traité tous ſes autres amants d'indifference & de rebut. Que les parens apprennent de la conduite de Paphnuce qu'il fait mauuais reſoudre ſur telle matiere ſans prendre l'aduis du Ciel, & le conſentement des parties, qui ſans doute y ont le principal intereſt. Si le mariage eſt vn ioug, pourquoy l'impoſera-t'on par force à vne perſonne qui l'abhorre ? Sommes nous encore dans l'anciē-

ne loy qui n'eſtoit pas bien d'accord auec le Celibat? où pluſtoſt ſommes-nous pas dans l'eſtat de grace, qui prefere le Celibat & la virginité au Mariage? mais quoy que les enfans veulent épouſer cette ſorte de vie, encore ne faut-il pas violenter leurs inclinations, & les determiner à vn ſuiet particulier. Rien ne doit eſtre ſi volontaire que ce ſacrement d'vnion, c'eſt donc principalement aux contractans à s'aſſeurer d'vne bien-veillance reciproque: car autrement ce ſera vne chaine qui attachera deux forçats, & les parens auſſi bien que les mariés ſe repentiront à loiſir d'vne faute qu'ils auront faite auec precipitation. Mais ordinairement c'eſt

à quoy les peres penſent le moins, leurs enfans ſont à leurs aduis des victimes qu'ils peuuent impunement ſacrifier à leurs cupiditez dereglées.

Certes on ne peut pas exempter icy Paphnuce d'vne double faute. La premiere pour auoir voulu engager ſa fille dans l'eſtat du mariage, contre les pieuſes inclinations que Dieu luy donnoit de garder ſa virginité, & qu'il reconnoiſſoit aſſez par ſes diſcours ordinaires. La ſeconde pour l'auoir promiſe à vn particulier qui pouuoit eſtre d'vne humeur tout à fait cõtraire à celle d'Euphroſine. Cette haute vertu de détachement du monde ſe trouue icy à dire dans ce pere, auſſi cet accord precipité luy coûta

les larmes de pluſieurs années, ainſi cõme nous verrons dans la ſuite, & il fit long temps penitence d'vn peché qu'il auoit voulu faire : Il eſt vray que l'importunité de ce Seigneur pourſuiuant pluſtoſt que ſon auarice propre, où l'ambition de voir Euphroſine ſi hautement colloquée, luy auoit fait donner les mains, mais il n'eſt pas excuſable pour cela, contre vn puiſſant ennemy il deuoit vſer de ſa generoſité, & puis il ne pouuoit ignorer les pieuſes intentions de ſa defunte femme, qui auoit deſiré d'en faire vne offrande toute entiere à Dieu, ſans la mettre en vn eſtat de diuiſion, où elle euſt à plaire à vn homme de la terre, auſſi bien qu'à Ieſus-

Chriſt. Il ne pouuoit ignorer les diſpoſitions preſentes de l'ame de ſa fille, ſes auerſions du monde, ſes retraites continuelles, ſes oraiſons frequentes, ſes intimes familiarités auec Dieu, & les gouſts ſpirituels qu'elle receuoit du Ciel. En vn mot ſes propres paroles luy pouuoient bien apprendre que tous les plus illuſtres partis de la terre ne luy feroient pas détourner ſon affection du diuin Epoux à qui elle auoit reſolu de conſacrer entierement ſon corps, auſſi bien que ſon eſprit.

Le pere diſ-ie paſſa par deſſus toutes ces conſiderations, & ne croyant pas quand le temps ſeroit venu de contracter, que ſa fille fiſt aucune re-

sistance, puisque dans toutes les autres occasions elle faisoit gloire de luy soûmettre ses volontez, il se dispose tout de bon à celebrer les Nopces de cette brebis innocente, mais nopces bien esloignées de la dignité de celles que le Ciel proiettoit d'accomplir; neantmoins Euphrosine ne pouuant opposer à tant de violence que les larmes & le silence, Iesus qui l'auoit desia destinée pour son Epouse, & accepté l'offre qu'elle luy auoit fait de son cœur, la retira d'vne façon miraculeuse de tant de pieges dressées à sa pureté: car cet amant des vierges extrememẽt ialoux de ce qui luy appartiẽt, trompant les esperances du pere & du mary futur, mit des

empeſchemens extraordinaires à l'accompliſſement du mariage, & ſi iamais il vſa d'vne conduite cachée dans la ſanctification des ames, & la diſtribution de ſes graces, il fit bien voir qu'il a des ſecrets inconnus, pour attirer à ſoy les ames choiſies, & que toute la prudence charnelle ne peut pas préuoir les reſſorts de ſa ſageſſe, ny moins s'oppoſer à la conduite cachée qu'il tient dans la ſanctificatiõ des cœurs, & la diſtribution de ſes graces: comme nous l'apprendrons de la ſuite du diſcours.

CHAP. VI.

Paphnuce conduit sa fille au Monastere du S. Abbé qui l'auoit obtenüe de Dieu par ses prieres.

PEndant que des deux costez on donnoit ordre aux preparatifs d'vn si auguste mariage, Euphrosine iettoit les yeux au Ciel, d'où elle attendoit son secours & sa deliurance, & le Ciel qui ne veilloit pas moins sur sa garde, luy mit dans l'esprit de demãder permission à son pere d'aller visiter le S. Abbé, qui l'auoit obtenuë mi-

raculeuſement de Dieu : car diſoit elle noſtre alliance ne peut eſtre que funeſte, ſi la benediction diuine ne ſe répand en nos cœurs : or ie croy que le S. Eſprit qui ordonne toutes choſes auec ſuauité deſire que tout mon bon-heur au monde, & les ſuites de ma vie ſoient le fruit des prieres de ce bon vieillard qui m'a obtenuë du Ciel. Ainſi mon pere puis que vous viſitez ſi ſouuẽt le Monaſtere, ſouffrez que ie vous accompagne au premier voyage pour voir ce ſaint homme ſi amy de Dieu, & pour apprendre de ſa bouche les regles d'vne vie vrayement innocente: apres cela vous conclurez mon mariage, ſi le Ciel n'y met oppoſition.

Le pere fut rauy de cette demande, & quand il ne l'euſt pas accordée à la ciuilité de ſa fille, elle flattoit trop ſes propres inclinations pour luy en donner vn refus, tellement qu'il ſe prepara diligemment pour le voyage, il conduiſit Euphroſine, portant auec ſoy vne grande ſomme d'argent qu'il preſenta au ſaint Homme, pour ſoulager les beſoins de ſa Communauté. L'Abbé leur fut au deuãt auec ſa courtoiſie ordinaire, & les ayant introduits en vn appartemẽt ſeparé des Religieux, où l'on logeoit les externes. Paphnuce ne pouuant plus contenir ſes paroles ny ſa ioye, dit ainſi: vous voyez icy mon pere, en luy monſtrant ſa fille le fruit

le voſtre foy & de vos orai-
ons, elle eſt en aage nubile, &
noy en reſolution de la ma-
ier ; neantmoins ſuiuant la
riere meſme qu'elle m'en a
aite, ie n'ay pas voulu cele-
rer ſes Nopces à voſtre inſ-
ceu, ny elle s'engager dans ce
enre de vie ſans receuoir vo-
tre Benediction, auec quel-
ques aduis pour ſe comporter
agement, & ſelon Dieu dans
on nouueau ménage. Le vieil-
ard luy promit toutes ſortes
le ſatisfaction, & que durant
eur ſejour dans le Monaſtere
l donneroit des enſeignemens
alutaires à la fille, ſelon que
'eſprit de Dieu luy ſuggere-
oit, mais s'eſtant apperçeu
que le mot de mariage pro-
noncé par le pere, auoit peint

sur le visage d'Euphrosine les couleurs d'vne honte pudique, & mesme connoissant par la lumiere du Ciel, que cette vie n'estoit pas celle ou Dieu l'appelloit ; il prit son temps pour luy découurir toutes ses pensées, & luy fit vn excellent discours des aduantages de la virginité sur le mariage, de l'humilité Chrestienne & Religieuse sur la vanité & l'orgueil du siecle, & que pour obeyr à la voix de Dieu, lors qu'il nous appelle interieurement à la vie parfaite des conseils Euangeliques, ce n'est pas enfraindre les commãdemens des parens de ne pas suiure leurs desseins, puis que Dieu est le Souuerain des Peres aussi bien que de leurs enfans.

Euphroſine écoutant les paroles du ſaint homme, faiſoit aſſez paraiſtre par les yeux les deſirs de ſon cœur, & cette conference l'embraſa beaucoup dans les pieuſes reſolutions qu'elle auoit priſes de demeurer vierge ; mais apres auoir diligemment conſideré la vie toute celeſte de tant de bons Religieux, leur attention Angelique à la Pſalmodie ou elle aſſiſtoit continuellement, la mortification de leurs ſens, les entretiens celeſtes de ceux qui eurent permiſſion de luy parler, & leur ioye ſpirituelle parmy de ſi rudes & ſi longues penitences, elle s'attendrit plus que iamais, ſes larmes trahiſſoient fort ſouuent le ſecret de ſon cœur : car elles

l'obligeoient à dire de fois à autre en la presence mesmes de son pere : Ah que bienheureux, & mille fois bienheureux sont de tels Religieux! viure ainsi pour l'amour de nostre aimable Sauueur Iesus-Christ, c'est desia posseder le Paradis. L'Abbé non seulement découuroit les intentiõs d'Euphrosine par ses paroles, mais encore comme vn homme fort intelligent & spirituel, penetrant iusqu'au fond de ce cœur embrasé de l'amour diuin, ne pouuoit s'empescher de ioindre ses vœux à tant de bons souhaits. O ma chere fille en Iesus-Christ, disoit-il, que ie vous desire de biens, non pas pour le corps, mais pour l'ame! Ie prie ce Seigneur tout puissant

ſant qui vous l'a donnée, qu'il l'enrichiſſe des treſors qui ſe conſeruent dans l'Eternité; qu'il commence & qu'il acheue voſtre ſanctification par la crainte filiale, qui eſt vn don de ſon ſaint Eſprit, que par elle il confirme voſtre cœur dans ſon ſeruice, afin que le diuin époux ayant pris ſes delices dans voſtre ame pendant cette vie, vous les trouuiez en luy pour toute l'eternité.

Que ne pouuoient faire tant de paroles embraſées dans vn cœur qui bruſloit deſia de l'amour diuin ! auſſi Euphroſine deuint toute autre qu'elle n'auoit encore eſté, elle ne viuoit plus que du zele d'vne crainte reſpectueuſe enuers Dieu, & ne penſoit plus qu'aux moyens

de pratiquer vn iour ſans empeſchemẽt les veritables exercices de pieté, ſelon toute l'eſtendüe de ſon deſir, & la priere de l'homme de Dieu.

Les trois iours qu'elle reſta dans le Monaſtere ne luy durerent pas trois momens, tant ſon eſprit eſtoit occupé à contempler le bon-heur de ces parfaits ſolitaires, & à former vne idée de ſa vie ſur leur ſainte conuerſation. Mais enfin il falut retourner auec ſon pere dans la ville, quoy qu'elle fit bien paraiſtre que ſon cœur demeuroit dans ces bien-aimés tabernacles du Seigneur des vertus: car Paphnuce eſtãt ſur ſon depart, & ayant prié l'Abbé de venir dans la chambre des hoſtes pour honorer

derechef ſa fille de ſa benediction, & de quelques paroles de conſolation. Euphroſine ne l'eut pas ſi toſt apperceu, qu'elle luy dit auec grande tendreſſe & humilité proſternée à ſes pieds: ô mon pere ie vous ſupplie de toute l'affection de mon ame de prier pour moy à ce qu'il plaiſe à Dieu m'enſeigner la voye de ſalut. L'Abbé qui comprenoit le ſecret de ſa demande, eſleuant ſa main la benit en ces termes.

O mon Dieu qui connoiſſez vos creatures auant qu'elles naiſſent, prenez s'il vous plaiſt en voſtre ſauue-garde particuliere cette ieune fille, confirmez la de voſtre eſprit principal, & puis qu'elle vous conſacre tous les ſeruices de ſa vie,

receuez ses offres, & la rendez vn iour parcipante de la gloire de vos Saints, & de la ioye de vostre diuine presence dans le Royaume des Cieux.

Ainsi Paphnuce prenant congé du vieillard, sortit du Monastere pour Alexandrie, & sa fille ne pouuant contenir ses desirs au fond de l'ame, les faisoit éclater souuent par ces paroles; ouy, il ne se peut autrement, ie ne peux m'oster cette pensée de l'esprit, la vie des solitaires est heureuse dés cette vie, il est vray que les mondains ont de l'auersion pour eux, mais c'est vne marque de leur gloire, le monde haït ceux qu'il ne possede plus, & en recompense Dieu les honore de ses faueurs: i'ay veu des Anges

corporels, & si la chair de la plus part des hommes appesantit leur ame, celle de ceux-cy est comme spirituelle, on diroit qu'elle leur fournit contre sa nature des ailes fortes & vigoureuses, pour les transporter de la terre au ciel, & qu'elle est tout a fait d'intelligence auec l'esprit. O saintes ames! ô pieux exercices! ô demeures sacrées! ô Paradis terrestre.

CHAP. VII.

Euphrosine se consacre tout à fait à la deuotion.

LEs ferueurs de la plusparт ne durent pas dauantage

que la vie de ces animaux qu'vn meſme iour void naiſtre & mourir, & leurs larmes ne ſont pas touſiours fertiles en bonnes œuures ; parce que c'eſt la pure tendreſſe naturelle qui les produit, mais Euphroſine fit bien voir que la grace eſtoit la mere de ſes deuotions & de ſes pleurs, non ſeulement par la perſeuerance dans ſes bons propos, mais encore par le ſurcroiſt de la haine du monde. On peut dire que ce court voyage qu'elle auoit entrepris auec ſon pere luy auoit fait faire vn grand progrez dans la perfection, & que les paroles de l'Abbé auoient produit l'effet qui eſt promis dans la ſainte Eſcriture à la parole de Dieu, elle de-

uint comme de l'argent puri-
fié par ſept diuerſes fois, & cel-
le qui eſtoit deſia conuertie, le
fut encore dauantage : car ſi
auparauant ce pourparler elle
prenoit quelque ſoin de ſon
corps & de ſes habits, ou pour
complaire à Paphnuce ; ou de
peur d'eſtre reconnuë pour
deuote, du depuis reiettant
toutes ſortes de reſpects hu-
mains, ſes veſtemens preſ-
choient tout haut la ſimplici-
té, ſes atours precedens n'e-
ſtoient que l'obiet de ſon dé-
dain, & bien loin d'vſer des
poudres de ſenteurs, d'on-
guents ou de fard, elle ne vou-
loit pas ſeulement lauer ſon
viſage auec de l'eau froide,
toute ſa curioſité changea
d'employ, & ayant appris dans

l'école du ſaint Eſprit, que la gloire de l'Epouſe de Ieſus eſt l'interieur, & que l'ame eſt vne belle reine, que Dieu traite d'amante, & qu'il appelle à ſa droite quand elle eſt reueſtuë de la charité, comme d'vne robe d'or parſemée de toutes les vertus, elle s'empreſſoit dauantage à parer la ſienne de ces diuines graces, que les filles volages & mondaines à cultiuer la beauté de leur corps. Vn cilice couuroit ordinairement ſa chair delicate, & quoy que pour fuïr la vaine gloire elle vſaſt d'habits modeſtes & conuenables à ſa condition, ſi ſa ferueur n'euſt eſté conduite par la prudence, elle ne ſe fuſt parée que comme les perſonnes qui ont dit vn adieu

ſolemnel au monde. A ces rigueurs du veſtement elle adiouſtoit celles des ieunes & des abſtinences, mais contre ſon gré & ſon deſſein ces mortifications agiſſoient auec le meſme ſuccez que les legumes qu'on ſeruoit aux enfans de la captiuité de Babilone, qui rendoient leur viſage plus agreable & vermeil que les viandes delicieuſes de la table royale.

Celle qui negligeoit ainſi ſon corps prenoit vn grand ſoin de celuy du Fils de Dieu, ſouffrant dans les pauures qui ſont ſes membres : car outre les aumoſnes ordinaires de la maiſon qui eſtoient amples, elle trouua vn moyen de les ſoulager en vendant ſes bagues, ſes coliers, ſes bracelets, ſes ioy-

aux, & tous ses vains affiquets, & fit vn anatheme de ces vains ornemens, dont les autres femmes font leur idole. Estant priuée de toutes ces marques illustres de nostre peché, & de ces chaines qui nous reprochent le crime de nos parens, on eust quasi dit qu'elle r'entroit dans l'estat d'innocence. Son ame estoit sans attache à la terre, & son corps parfaitement obeïssant à l'esprit, estoit plus leger à suiure ses commandemens, se voyant deschargé de ces bagatelles. Mesmes elle deuint plus agreable que iamais, soit que l'ame fit éclater ses beautez iusques sur son visage, soit que les marques de modestie paroissẽt plus agreables que tous ces artifi-

ces empruntés, & qui corrompent la nature au lieu de la parer. Mais toutes ſes graces exterieures n'occupoient pas ſon eſprit, tout ſon ſoin viſoit à ſe rendre agreable aux yeux de Dieu & des Anges. C'eſtoit auec ces bien-heureux eſprits qu'elle prenoit ſes chaſtes diuertiſſemens, elle les choiſiſſoit pour les idées de ſa vie, & les depoſitaires de ſes penſées dans ſa retraite, mais certes ce n'eſtoit pas en vain: car ces bien-heureuſes intelligences qui vaquent infatigablement au miniſtere du ſalut des fideles, prenoient vn ſoin particulier de celuy d'Euphroſine, & tenoient à honneur d'eſtre les paranymphes de la diuine alliance qu'elle meditoit auec

leur Prince & Seigneur, à cauſe des rapports que cette fille auoit auec leur maiſtre : car elle cherchoit la ſolitude comme luy, elle pleuroit ſouuent comme luy, & haïſſoit auec luy toutes ſortes de commerces auec le monde. Si la ciuilité l'engageoit quelquesfois en quelques compagnies de filles de ſon âge, ou de ſa parenté, elle faiſoit touſiours eſlection de l'entretien des plus modeſtes, & qui eſtoient touchées comme elle du deſir de plaire ſeulement à l'Epoux des vierges, mais pour les ieunes euentées ou femmes voluptueuſes, elle leur denioit auſſi bien ſes regards que ſes diſcours, de peur que pratiquant ces ſyrenes ſon imagination n'en fut

déreglée, & que leurs charmes n'apportassent quelques desordres dans les exercices interieurs de son ame; aussi la rencontre des serpents veneneux, ou des bestes enragées luy eust esté plus supportable que celle de ces coquettes, de qui l'haleine & les yeux sont autant de poisons pour les ames innocentes, & vrayement chrestiennes: car si leurs discours impertinens, & qui n'ont rien de plus serieux que les affiquets, & les modes font perdre le temps si cher pour gangner l'Eternité, leurs paroles de cajol, de vanité & de delices sont capables de ternir le lustre si beau, mais si fresle de la pureté, puis que le cœur humain depuis que le peché d'A-

dam l'a infecté, n'a que trop de dispositions pour le mal, & trop d'auersion pour le bien.

Il ne faut icy parler de la communication d'Euphrosine auec les hommes du monde: car outre que le dessein qu'elle auoit conceu de n'en auoir iamais aucun mortel pour mary, l'en éloignoit tout à fait, sa pudeur auoit plus d'antipathie auec la liberté qu'ils prennent ordinairement dans leurs paroles, que le feu auec l'eau, & le froid auec la chaleur. L'effronterie des Courtisans luy eust esté vn enfer, elle eust preferé la cruauté des bourreaux à ces mugueteries importunes, & on en pouuoit faire plus aisement vne Martyre qu'vne complaisante.

Neantmoins celle qui reiettoit ainsi la conuersation des ames profanes & mondaines, conseruoit en son cœur vn desir violent & insatiable d'apprendre la volonté de Dieu de la bouche des Saints, qu'elle ne consideroit pas comme des hommes, mais comme des pourtraits viuants de Iesus-Christ; & en ce point elle trouuoit heureusement toute la satisfaction qu'elle pouuoit esperer en vne maison seculiere comme la sienne: car son pere qui tenoit tousiours la porte & la table ouuerte à tous les pauures, auoit vne affection toute particuliere pour les Religieux qui se sont rendus tels volõtairement à l'imitation du Fils de Dieu. Aussi les Moines & so-

litaires entroient en confiance dans la maiſon de Paphnuce, comme en vn hoſpice cõmun & diſpoſé pour ſoulager leurs beſoins. Ce vertueux homme auec qui la miſericorde auoit pris naiſſance & accroiſſement, ne ſe contentoit pas de receuoir en ſon logis ceux qui s'y preſentoient, mais il leur alloit au deuant, & aucun n'alloit en Alexandrie dont il euſt connoiſſance, qu'il ne le contraigniſt de prendre ſa maiſõ, & de luy découurir ſincerement ſi quelque neceſſité à laquelle il peut remedier l'auoit fait venir à la ville: car les cheriſſant tous comme ſes enfans, la moindre de leurs afflictions luy eſtoit fort ſenſible, & quicõque n'aymoit pas les moines

estoit l'ennemy de Paphnuce. A cette occasion plusieurs alloient visiter leur puissant & charitable protecteur, à qui il ne restoit que l'habit pour estre Religieux. Or comme sa deuotion & sa beneficence augmentoient par l'amour qu'il portoit à sa fille, pour qui il souhaitoit vne infinité de graces & de vertus, il estoit rauy de voir qu'Euphrosine prenoit plaisir à les receuoir & à les entendre. C'estoit en ces occasiõs si frequentes en effet, mais si rares pour la ferueur de la chaste fille, qu'elle escoutoit les paroles de la vie eternelle ou elle ne trouuoit ny dureté, ny repugnance : c'estoit-là qu'elle demeuroit en ce repos aux pieds des serui-

teurs de Iesus-Christ, non pas comme la Pechereſſe, mais comme l'amante Magdelaine, & la parole de Dieu dans la bouche de ces Predicateurs ſequeſtrés du monde, eſtoit plus viue & penetrante qu'vn couſteau tranchant des deux coſtez, qui ſeparoit non ſeulement le cœur d'Euphroſine de la chair & du ſang, mais encore diuiſoit la partie ſuperieure de l'ame d'auec l'inferieure, & l'eſprit d'auec l'ame. Si les mauuais diſcours corrompent les bonnes mœurs, les entretiens ſpirituels & deuots de ces ſaincts Moines auec Euphroſine operoient des effets conformes à leur nature : car par leurs enſeignemens elle marchoit bien plus ſeuremẽt dans

la voye interieure; elle dreſſoit toutes ſes actions auec bien plus de pureté ; elle s'appliquoit plus fructueuſement à l'oraiſon : Enfin animée par leurs paroles & par leurs exemples, elle ſe reſolut pour acheuer l'edifice encommẽcé de la perfection, de conclure le deſſein qu'elle proiettoit depuis long-temps d'embraſſer la vie eſtroite des conſeils Euangeliques ; & voicy l'occaſion qui luy en donna l'ouuerture, & la facilité.

CHAP. VIII.

Euphrosine se fait instruire de toutes les observances des Monasteres.

VN peu de temps apres l'homme de Dieu qui auoit obtenu Euphrosine par ses prieres, faisant celebrer la memoire & l'anniuersaire du fondateur de l'Abbaye, où il presidoit en qualité de Superieur, desira que Paphnuce biẽ-facteur du Monastere fust present à cette pieuse solemnité, & pour ce suiet il depescha vn de ses Religieux pour aller en Alexandrie, l'en con-

uier de ſa part : mais par vne prouidence particuliere Paphnuce eſtoit hors du logis quād le Religieux y entra, & Euphroſine croyant que Dieu luy enuoyoit cette occaſion pour luy parler auec plus de confiance elle luy tint ce diſcours auec toute modeſtie. Ie me perſuade mon pere & tres cher frere, que vous aurez aſſez de charité pour ne pas reputer voſtre tres humble ſeruante en Ieſus-Chriſt, qui deſire vous faire quelques queſtions ſur la maniere de viure que l'on obſerue dans voſtre Monaſtere, n'accuſez pas ma curioſité, elle eſt innocente & vtile pour moy ; permettez donc que profitant de l'abſence de mon pere qui n'eſt pas

arriué fortuitement, mais par l'ordre de la prouidence diuine i'apprenne de voſtre bouche pour mon edificatiõ l'eſtat de voſtre vie en particulier, que ie peux veritablement appeller la vie des Saints. Dites moy donc de grace combien eſtes vous à preſent dans voſtre Monaſtere ? trois cens cinquante & deux repartit le Religieux. Voſtre Abbé ne ſe monſtre-t'il point trop difficile à receuoir ceux qui abandonnent le ſiecle, & qui viennent à la conuerſion? point du tout, luy dit le ſolitaire, au contraire chaque poſtulant comble ſon cœur & le noſtre d'vne nouuelle ioye, d'autant que luy & nous, auons puiſſamment graué dans le

cœur ces paroles du Fils de Dieu dans ſon Euangile ; ie ne reietteray aucun de ceux qui viendront à moy. Pour la Pſalmodie pourſuiuit Euphroſine la faites vous touſiours enſemble dans voſtre Egliſe, & pratiquez vous tous vnanimemẽt la meſme rigueur pour les ieunes & auſteritez ? toute la Communauté, repliqua le Religieux, ſe trouue au Chœur pour chanter enſemble les Pſeaumes de l'office Diuin, mais quãd aux ieunes & auſteritez, les freres ne les gardent pas tous egalement, vn chacun de nous ſe porte d'vn grand cœur à la mortification, & ieune ſelon l'eſtenduë de ſes forces, mais la regle veut que l'on conſulte ſa portée, ſans vſer ou

d'indiſcretion ou de laſcheté, afin que noſtre vie ne tienne pas de celle des eſclaues, & que la volõté n'eſtant pas forcée il y ait d'autant plus de merite qu'il y a de liberté, & moins de contrainte. Euphroſine continuant dans ſes interrogations, luy fit des demandes ſur tous les points de la regle: Apres quoy toute rauie de la ſainte obſeruãce de ces pieux ſolitaires, elle dit à celuy-cy; Ie ne vous celeray pas mon pere qu'il y a lõg-temps que ie medite vne vie pareille à la voſtre, & que ie m'y confirme tous les iours, tant par la haine que ie porte à la cõuerſation ſeculiere & mondaine, qui eſt vn piege funeſte à la vertu, que par l'amour de la vie cachée, dont vous

vous venez de m'imprimer des ſentimens encore plus grands que iamais : car ie ne penſe pas qu'il y ait ſous le ciel des delices qui approchent de celles que vous gouſtez dans vos pieuſes retraites : mais ie vous ouuriray mon cœur ſur vn ſcrupule qui m'a retenuë iuſqu'à preſent d'entrer dans le Cloiſtre. La Loy de Dieu nous preſcriuant l'obeïſſance tres-exacte à nos parens, & menaçant comme vous ſçauez mieux que moy, les enfans diſcoles & rebelles de punitions bien rigoureuſes, i'apprehende que mon pere qui deſire m'engager abſolument dans les liens du mariage, ne rompe mes deſſeins, & vſant du droit que Dieu luy a don-

né, il ne violente ma volonté, ou ne me donne sa malediction en cas de resistãce ; ainsi voyãt l'obligation d'obeïr, ie crains de me resoudre determinemẽt à la vie Religieuse & parfaite, neantmoins il me semble quelquesfois que ie pourrois en conscience, & legitimement me dispenser de suiure les inclinations de mon pere, qui certainement sont bien basses, & ses visées sont fort humaines. Hé quoy faut-il qu'vn pere charnel, qui ne nous a communiqué qu'vne vie miserable, prenne tant d'ascendant sur nos ames, que de les rendre esclaues du monde & de ses vanitez. Le mariage est saint, mais il embaraſſe l'esprit, il partage l'amour qui doit estre

vniquement à Dieu, & n'eſt pas ſi parfait que l'eſtat de la virginité, qui me peut blâmer de vouloir eſtre ſainte de corps & d'eſprit, & ſeray ie bien coupable, quand i'auray ſans attendre le conſentement d'vn pere, preferé les delices du ciel à celles de la terre, vne vie Angelique à celle qui nous eſt commune auec les beſtes; ce qui s'écoule à ce qui eſt permanent. Ieſus-Chriſt immortel à vn homme periſſable? s'il ne tient qu'à renoncer à la ſucceſſion qui me regarde, ie ne demande pas mieux, & i'eſpere que cette perte ſera mon auantage, puis que mon Sauueur promet ſon Royaume à ceux qui ont abandonné leurs richeſſes pour ſon amour. Mon

pere pardonnez cette ſaillie à vne fille agitée de beaucoup de diuerſes penſées, neantmoins ie n'executeray rien que ſuiuant le conſeil que vous me donnerez, & quoy que ie me ſente interieurement appellée au ſeruice de mon vnique Seigneur, par vn diuorce entier du monde, ie me croiray toûjours plus aſſeurée quand i'apprendray le deſſein de Dieu de voſtre bouche.

Ma chere ſœur, repartit le ſolitaire, ie voy par vos paroles que Dieu prend vn ſoin tout particulier de la pureté de voſtre ame, & de voſtre corps, & tant de belles lumieres que i'ay reconnuës dans vos diſcours ne peuuent prouenir que du Pere des lumie-

res : car le demon qui eſt immonde, ne porte pas facilement vne ame à la pureté, ny ſon orgueil ne perſuade iamais l'humilité, le mépris de ſoymeſme, ny cette profonde ſoûmiſſion qui vous fait preferer les ſentimens d'autruy aux voſtres particuliers ; & partant ie me croirois criminel ſi ie ne ſecondois en cette occaſion les deſſeins de Dieu, qui ſont infailliblement, que vous quittiez le monde auec ſes pompes & ſes richeſſes: & ſur tout, puis que le ſaint Eſprit vous donne de ſi violens deſirs de la Chaſteté, ne ſouffrez iamais qu'vn homme quel qu'il ſoit en corrompe le luſtre & l'éclat Angelique, conſeruez la pureté du corps & de l'ame, ſans per-

mettre qu'elle soit flestrie de la moindre tâche. Quoy se resoudre à perdre la qualité d'Espouse du diuin Amãt des Vierges, & partager ses affections entre Dieu & vne creature mortelle ? I'auoüe ce que vous auez touché ; que le mariage est honorable, c'est vn Sacrement institué de Dieu ; mais le Sacremẽt le plus glorieux c'est de Iesus auec l'Eglise, & auec châque personne en particulier qui ne refüit pas son alliance ; ainsi vous pouuez aspirer à vn mariage : mais qui rend la fleur de la virginité plus agreable, bien loin de la ternir, vous pouuez trouuer & prendre vn Espoux : car il y en a vn qui vous recherche, c'est le plus beau des enfans des hommes,

& l'image du Pere Eternel mon Sauueur Ieſus-Chriſt, que ie remercie infiniment de m'auoir fait naiſtre cette occaſion, où ie luy ſers de paranymphe pour la celeſte alliance qui s'acheuera entre luy & vous, ainſi que i'eſpere ; & ſçachez de ſa part, car i'oſe bien vous le promettre, qu'en recompenſe du meſpris que vous ferez tant de vos grands biens, que de voſtre beauté, pour ſon amour, il vous fera iouïr des biens & des beautez de ſon Royaume celeſte en la compagnie des bien-heureux, & des Anges. Mais pour ſeurement pratiquer ce conſeil, il faudroit ſortir ſecretement de ceans, ſe ſauuer en diligence en quelques monaſteres de fil-

les, ainſi cachée dans cette retraite, vous eſchapperez les pourſuites de vos parens, qui comme ennemis domeſtiques, ſont les plus grands que vous ayez à craindre dans la ſainte reſolution que Dieu vous inſpire.

Le Religieux ne pouuoit pas mieux parler au gré d'Euphroſine, & elle l'ayant écouté fort attentiuement luy repartit; voſtre conſeil vient de Dieu; ainſi i'eſpere qu'il vous reuelera les moyens que ie pourray tenir pour executer heureuſement le deſſein d'entrer en Religion, dites moy donc s'il vous plaiſt, qui me fera la charité de couper mes cheueux? Si i'attends d'accomplir toutes ces ceremonies au

Monaſtere, on pourra me reconnoiſtre par les chemins, & ie ſeray touſiours en hazard de ſortir de ce port aſſeuré où ie me ſeray refugiée: mais d'ailleurs ſi i'employe vne perſonne Laïque à mon deſſein, i'apprehende qu'elle ne ſoit pas fidele au ſecret, & qu'elle ne découure tout le myſtere, ſoit à mon pere, ſoit à l'époux qu'il m'a deſtiné. S'il n'y a que cet empeſchement, repliqua le ſolitaire, il ſera bien-toſt leué; ie viens ſupplier de la part de noſtre Abbé Mõſieur voſtre pere de venir paſſer trois ou quatre iours au Monaſtere, & ie croy qu'il ne manquera pas à cette pieuſe ſemonce, durant ce temps là prenez le voſtre, profitez de ſon abſence, enuoyez

querir vn des Moines, & luy ouurant voſtre cœur comme vous m'auez fait, declarez luy en toute ſincerité les mouuemens que Dieu vous donne, & la deliberation que vous auez priſe de commencer vne vie religieuſe par le retranchemẽt de vos cheueux, qui ſont les liens de voſtre liberté, i'eſpere qu'il n'écoutera pas la voix de la chair & du ſang, qu'il preferera la gloire de Dieu aux obligations que tous les Religieux de la Prouince reconnoiſſent auoir au Seigneur Paphnuce voſtre bon pere, & qu'il vous rendra d'vn grand cœur ce bon office, que vous ne pouuez attendre d'vne perſonne ſeculiere & domeſtique, biẽ qu'elle vous ſoit cõfidente,

CHAP. IX.

Euphroſine ſe fait couper les cheueux.

EVphroſine fut rauie d'aprẽdre ce bon expedient, & le ſolitaire n'eſtoit pas moins ioyeux de luy auoir donné la facilité de faire reüſſir ſa propoſition, ainſi pendãt que tous deux remercioient Dieu, qui leur auoit concedé le temps de cette conferẽce, Paphnuce entra dans la ſale, & s'enquit du Religieux quelle raiſõ particuliere l'auoit amené en Alexandrie, & ſi ſon Monaſtere auoit beſoin de luy en quelque choſe ? Monſieur, luy dit le

Moine, si l'estat de vos affaires le pouuoit permettre, toute nostre communauté desireroit bien de vous voir chez nous pour quelques iours, mesmes nostre Pere Abbé m'a enuoyé icy exprés pour vous prier de cette faueur, il fait celebrer l'Anniuersaire du fondateur de nostre Monastere, & il a creu que vous seriez bienaise d'assister à cette ceremonie; & de ioindre vos prieres à celles de tous les freres. Paphnuce tres-ioyeux de ces nouuelles, témoigna que l'Abbé l'obligeoit beaucoup, qu'il y iroit tres-volontiers pour participer aux oraisons, & aux bons exemples de tant de saintes ames, & pour monstrer l'estat qu'il faisoit du bon souue-

nir de l'Abbé, & des moyens qu'il luy procuroit de faire ſon ſalut, il partit ſans aucun delay, & entrant auec le Religieux en vne naſſelle, s'en alla viſiter cette pieuſe congregation.

Euphroſine qui regardoit ce voyage, non pas comme vn coup de la fortune : mais comme vne faueur de la diuine prouidence, creut qu'il falloit ménager le temps, & pratiquer exactement le bon conſeil du ſolitaire : c'eſt pourquoy elle dépeſcha incontinent le plus ſage & le plus fidele de tous ſes ſeruiteurs, vers le Monaſtere de Theodoſe, luy enchargeant de prier de ſa part le premier Religieux qu'il trouueroit dãs l'Egliſe devenir vers elle pour vne affaire qui

regardoit la gloire de Dieu. Le messager ne fut pas loin : car Dieu permit qu'il trouua vn Moine dans la ville mesme d'Alexandrie qui venoit des Monasteres de Scetis, pour vendre quelques ouurages, il luy declara sa commission, & les desirs d'Euphrosine, ce qui l'obligea de se rendre incontinẽt au logis de Paphnuce, sans se mettre en peine de ses denrées : car se doutant qu'il y alloit de l'aduancement spirituel de cette fille si bien connuë par sa vertu, il prefera cette occasion à vne petite commodité temporelle. A son arriuée Euphrosine le salüa comme vn Ange de Dieu, & luy dit en toute humilité ; Mon pere faites s'il vous plaist orai-

ſon pour moy, & m'honorez de voſtre ſainte benediction: Le Religieux fit l'vn & l'autre, & puis faiſant ſigne à la fille de s'aſſeoir, il la conuia de luy découurir ſon deſſein ſi caché & ſi preſſant. Elle parlant auec ſa candeur ordinaire luy fit ſa harangue en ces termes. Il ny a perſonne en cette Prouince qui ignore les grandes richeſſes de noſtre maiſon, ny les marques de noſtre ancienne nobleſſe, ie ſerois vne ingrate ſi ie ne reconnoiſſois que tant de faueurs me viennent du ciel, ſans les auoir meritées, auſſi i'en rends graces à mon Dieu, comme à l'auteur de tous les biens: mais il faut que ie vous confeſſe ingenuëment que tant de poſſeſſions & auan-

tages de la nature, & de la naiſſanceme ſont prejudiciables, ſi i'eſtois plus pauure, ie ſerois plus aſſeurée : maintenant ie me voy en des perils extrémes: car quoy que mon pere charnel ſoit vn bon ſeruiteur de Dieu, qui vit dans ſa crainte, & obſerue ponctuellement les regles du Chriſtianiſme, neantmoins il me contrarie dans mes deſſeins, qui ſont de quitter la terre pour le ciel, & vn homme pour Dieu. Ce qui l'oblige de m'eſtre importun; c'eſt qu'vn Seigneur d'vne haute qualité deſirant accroiſtre ſes amples domaines par l'vnion de ceux de noſtre maiſon (car helas : vous ſçauez que la conuoitiſe n'a point de bornes) m'a demandées en maria-

ge pour son fils : mais auec tant d'instance, que mon pere s'est rendu à ses fascheuses poursuites, donnant son consentement à cette alliance sans estre asseuré du mien. Pour moy ie croy qu'il considere qu'estant son vnique enfant, il faut que i'herite de tous ses biens, & que ie demeure au monde, & partant qu'il ne pourra iamais trouuer vn party plus illustre que celuy de ce ieune Seigneur ; mais s'il consideroit le vœu que fit ma tres-chere mere, qui est maintenant deuant Dieu ; pendant le temps qu'elle souffroit les peines d'vne longue sterilité, il ne se rendroit pas aux importunitez d'vn homme: car suiuant qu'elle me l'a dit plusieurs fois, elle

promit à Dieu, que s'il luy plaiſoit benir ſon mariage du fruit deſiré, elle le conſacreroit à ſon ſeruice, quand bien ce ſeroit vn fils. Mais ſi ce vœu n'eſt pas capable de lier la volonté de mon pere, il peut bien voir l'horreur que i'ay conceuë depuis long temps, & encore maintenant plus que iamais des maximes & de la conuerſation de ce ſiecle malin & peruers, & que la mort du corps me ſeroit bien plus ſouhaitable que la perte de ma virginité. Voila le iuſte ſuiet de mes inquietudes, & s'il vous plaiſt que ie vous declare en ſuite mon projet; ſçachez mon pere, que par l'aduis d'vn de vos cõfreres, homme fort ſpirituel & détaché du monde, i'ay reſolu

de fouler aux pieds les richeſſes, les vanitez, les grandeurs, par vn genre de vie, bien éloigné de celuy ou l'on me veut engager, vn ſeul doute me retenoit d'acheuer mon deſſein, à ſçauoir l'obeïſſance que les enfans doiuẽt à leur pere: mais ce venerable Religieux m'a tellement éclaircie ſur ce poinct, en me faiſant voir par la difference qu'il y a entre le pere du ciel & mon pere de la terre, celuy auquel ie dois mes ſoumiſſions & mes deuoirs. Tout ce qui reſte maintenant eſt de me couper les cheueux, & puis me donner le voile; i'attends de voſtre charité ce bon office, & il me ſemble que ie ne vis qu'à demy, iuſqu'à cet heureux moment, qui ſera le

prognoſtic de ma future liberté. Ne penſez pas mon pere, qu'il y ait icy de la legereté, il y a long-temps que i'ay concerté en mon eſprit toutes les difficultez de la vie Religieuſe, tous les aſſauts du demon & du monde ; mais i'ay toûjours creu que Dieu ne delaiſſe iamais ceux qui deſirent ne viure que pour le ſeruir. D'ailleurs ie me perſuade fortemẽt que mes ſouhaits ne viennent que de luy, & certes voſtre arriuée me confirme dans ma penſée : car ayant enuoyé vers les Monaſteres de Theodoſe pour appeller vn Religieux, le meſſager vous a rencõtré pour acheuer ſans doute l'ouurage encommencé de mon adieu du monde, pendant que ie ſuis

fauoriſée pour quelques iours de l'abſence de mon pere. Il partit hier, & i'ay paſſé toute la nuit ſans fermer l'œil, tant ie ſoûpirois apres cet heureux iour, durant lequel ie deuois apprendre la volonté de Dieu, & entrer genereuſement dans les voyes de ſalut. Faſſe la benignité de Ieſus-Chriſt, que ie ne ſois point fruſtrée de mon attente, qu'il luy plaiſe vous inſpirer des paroles de vie & de conſolation pour moy, & que de ma part i'obeïſſe à vos conſeils ſalutaires.

Ce venerable Religieux qui eſtoit vn tres-excellent perſonnage, non moins aduancé dãs la ſcience des Saints, qu'au grand nombre des années, ayant eſcouté paiſiblement

Euphrosine, & reconnu par la lumiere du saint Esprit, & par les sages discours de la Vierge qu'elle estoit appellée à vn estat plus sublime que celuy du mariage, luy respondit ainsi; Ma fille personne ne peut parler auec tant de franchise & de ferueur comme vous venez de faire, que Dieu ne l'enseigne, ie reconnois par vos entretiens que Iesus-Christ est vostre Pere Maistre, & que s'il vous informe de plusieurs veritez par luy mesme & sans liure, il vous a fait encore chercher la pasture de vostre ame dãs les pages sacrées de son diuin Euangile, & certes ie loüe Dieu qui vous enseigne, & vous loüe de chercher la verité dans le liure de vie: car les ames qui

font profession de vertu & de pieté, n'ont point de plus agreable diuertissement, que de s'instruire de la vie & des paroles d'vn Dieu, qui s'est fait hõme pour l'amour de l'hõme; or c'est dans l'academie du Fils de Dieu que vous aurez ouy cette maxime suiuante, car elle y est reïterée, & il n'y en a point qui frappe dauantage les oreilles du cœur; celuy ou celle qui rend de plus grands respects à son pere ou à sa mere qu'à moy est indigne de moy, entendez-vous? & derechef, celuy ou celle qui ne renõcera pour mon amour à son pere, à sa mere, à ses freres, à ses enfans, & mesmes à sa propre vie, est indigne de mon escole, & de ma communication. Voila

le ſommaire de tous les enſeignemens que ie peux vous dõner, & que vous n'ignorez pas, vn Ange du Ciel ne peut vous dire de plus belles veritez, & vous n'en pouuez garder de plus aduantageuſes. C'eſt à vous maintenant à ſonder vos forces, & à conſulter voſtre ferueur; pouuez-vous reſiſter aux attaques de l'ennemy, & ſurmonter les foibleſſes de la chair, pouuez-vous boire le calice des mortifications, vous détacher de voſtre parenté pour iamais, & faire litiere de ces grands biens dont vous m'auez parlé, & qui ſont à vray dire de grands maux, non ſeulement pour vous comme vous l'auez bien remarqué, mais quaſi pour tous les riches de la terre?

terre ? Si vous auez aſſez de foy pour preferer la ſubſtance des choſes que nous eſperons dans la gloire aux ſubſtances viſibles & periſſables, entrez hardiment dans la lice de la perfection. C'eſt le conſeil vnique que Dieu m'inſpire pour vous, & que ie puiſe dans la verité meſme. Vous eſtes encor en vne entiere liberté, balãcez les plaiſirs du corps auec les delices de l'eſprit, peſez au poids du Sanctuaire les dangers de la vie ſeculiere, & les aſſeurances de la vie Monaſtique, & puis faites l'élection ſi vous voulez de la plus parfaite : mais apres le choix, ſouuenez-vous qu'il y faut perſeuerer iuſqu'à la mort ſous peine de reprobation. Cette ſenten-

ce eſt terrible : mais elle ne peut eſtre ſuſpecte de menſonge, ou d'exageration, que par les infideles, puis que le Verbe du Pere s'eſt incarné pour nous l'apprendre de bouche, & qu'il l'a fait eſcrire auec des caracteres ineffaçables dãs le ſaint Euangile, où elle eſt expliquée par vne comparaiſon qui doit faire trembler tous ceux qui ſont entrez dans l'eſtat de perfection. Perſonne (dit le ſacré Texte) n'eſt capable d'entrer dãs le Royaume des Cieux, qui apres auoir mis la main à la charruë, regarde derriere ſoy, & ne veut pas pourſuiure ſon trauail. Apres cela prenez vne forte reſolution de continuer ayant commencé, ou bien ne commencez pas.

Neantmoins ie vous diray auec grande franchiſe, que dans les diſpoſitions ou ie vous vois, c'eſt le doigt de Dieu qui agiſt en voſtre ame, & vous ne pouuez ſans faire iniure à la grace, vous defẽdre des amoureuſes violences du ſaint Eſprit. Donc puis que Dieu vous brûle de la celeſte flãme qu'il eſt venu allumer au monde, prenez garde, mais ie vous le dis ſerieuſement, prenez garde de l'eſteindre par le defaut de cooperation. Dans ces offres qui nous ſont faites de la grace, non ſeulement le refus eſt criminel : mais encor le delay & la langueur. Pour ce qui touche les biens qu'on appelle de fortune, ils ſont morts & caduques, laiſſez les poſſeder

par les morts du ſiecle, le plus éclatant metail n'eſt qu'vn peu de terre dure & iaune, & il faut auoir vn cœur de terre pour l'attacher à ce vil excrement. Il faut en quitter non ſeulement l'affection, mais encor la iouïſſance, pour veritablement ſuiure Ieſus-Chriſt: Les Apoſtres ont baſty ſur le mépris & l'abandon des richeſſes, la tour haute & éleuée de leur perfection, parce qu'ils auoient les premices de l'eſprit, & que l'eſprit eſt trop noble pour eſtre l'eſclaue des poſſeſſiõs & des fatras de la terre. En vn mot, quiconque veut entrer dans l'entiere liberté des enfans de Dieu, & r'entrer dans le legitime heritage dont le peché à priué tous les mor-

tels, doit renoncer autant qu'il peut à toutes poſſeſſions, puis que parmy les chaſtimens rigoureux dont noſtre Createur a puny la rebellion d'Adam criminel, & de ſa femme mal-aduiſée, il leur a donné le ſiecle auec toutes ſes appartenances pour partage & pour doüaire.

Apres tout, ie veux qu'il ſe rencontre de la ſolidité dans les richeſſes, & qu'on les puiſſe poſſeder auec innocence, il vaudroit touſiours mieux en faire vne ceſſion en faueur des membres de Ieſus-Chriſt: car c'eſt changer la terre au ciel, c'eſt enuoyer ſes treſors dãs le Paradis comme envn lieu d'aſſeurance; c'eſt à l'imitation du Fils de Dieu en mettre plu-

sieurs à son aise par sa propre indigence. Combien pensez-vous que vostre pere fera d'aumosne s'il se voit vne fois libre & exempt de vous pouruoir selon vostre qualité? Vous aurez pour successeurs tant de pauures honteux, tant de veues abandonnées, tant de malheureux orphelins, tant de pelerins ou estrangers, tant de malades, tant de prisonniers, vostre bien sera recueilly par les Monasteres, les hospitaux, les Maladeries; & apres cela, croyez-vous que Dieu vous delaisse, puis que vous laissez tout pour luy. Oüy abandonnez tout, & mesmes le soin de departir vos biens, que Monsieur en fasse s'il veut la distribution, qu'il en dispose à sa vo-

lonté : car pour vous il n'y a qu'vne seule chose necessaire, sauuez vostre ame, suiuez l'attrait de Dieu.

Helas! mon bon pere, dit Euphrosine, dés maintenãt & sans delay ie consacre toutes mes pẽsées, & mes actiõs à la gloire de mon Epoux Iesus-Christ, ie promets de destruire tous les desirs qui seront contraires à l'estude de la perfection & de la saincteté, quoy que ie sois fragile, i'espere tout de celuy qui fait de grãds miracles auec de foibles instrumens, & i'ay tant de confiance en la bonté diuine, qui m'a conduite iusqu'à present dans ses voyes, qu'il mettra la derniere main à vn ouurage qui est tout sien; mais puis que vos paroles ont

eu tant d'efficace pour m'encourager à la poursuite de mon salut, ie ne doute nullement que vos oraisons ne puissent obtenir de Dieu de nouuelles graces pour vostre tres-humble seruante, & fille en Iesus-Christ. Le commencement & le progrez de vos resolutions, ma fille, dit le Vieillard, viennent de Dieu, & non pas de mes merites, neantmoins ie veux offrir pour vo⁹ mes humbles prieres : car i'espere que nous serõs exaucez tous deux de nos desirs, cõme les vostres viennent du Ciel, & partant ils tiennent de l'incorruption, il n'y a que nostre mépris qui leur donne la mort. Demeurez donc ferme, & vous souuenez que Dieu vous donne le

temps preſent pour faire penitence : Mais mon pere, reprit Euphroſine, à quoy tient-il que ie ne commence dés ce moment d'en prendre les liurées, voyez-vous pas que ie vous ay donné la peine d'entrer ceans à cette ſeule occaſion, ne perdons point l'occaſion, offrez à Dieu par vne oraiſon feruente la victime de mon cœur contrit, beniſſez-moy, coupez mes cheueux, & me conſacrez Religieuſe.

Le bon Pere accomplit de point en point les ſouhaits d'Euphroſine : car ſe leuant de ſon ſiege auec vne grauité digne de ſon âge, de ſa profeſſion, & de ſon merite, fit les prieres accouſtumées à Dieu

dans la benediction des Vierges qui renoncent au monde, prit des ciſeaux, luy coupa les cheueux, & l'ayant reueſtuë d'vne tunique, & des autres marques de Religieuſe, finit toute la ceremonie par cette ardante priere. Ie ſupplie de tout mon cœur la Majeſté diuine, qui vous a inſpiré vn deſſein ſi genereux, & qui a toujours preſerué ſes eſleus de tous les pieges que le demon a dreſſé à leur innocence, qu'il vous tienne dans ſa ſainte protection, qu'il vous cache dans la prunelle de ſes yeux, & vous preſerue de tout mal. Il finit par là, & reprit incontinent apres le chemin de ſon Monaſtere, ne ſentant pas la fatigue du voyage, ny les incom-

moditez de la vieilleſſe, à cauſe de la ioye exceſſiue de ſon ame.

CHAP. X.

Euphroſine quitte la maiſon de ſon pere, & s'enfuit en vn Monaſtere d'hommes.

SI le bon Vieillard qui auoit beny la ſainte fille ne pouuoit contenir ſa ioye. Euphroſine de ſa part reſſentit vne telle ſatisfaction, & ſe trouua tellement tranſportée d'allegreſſe, qu'on euſt dit que ſon corps auſſi bien que ſon ame, pre-

noit part à son nouueau bonheur ; Le Solitaire se croyoit trop fortuné d'auoir contribué au salut de la Nouice: mais elle gouſtoit dautant plus cette faueur qu'elle luy eſtoit propre & particuliere. Tellement qu'en prenant ce nouuel habit, elle ſe reſolut d'eſtre ſainte, & ſe voyant priuée de ſes cheueux, elle penſoit que le monde luy fut crucifié, & elle crucifiée au monde : car quoy que les cheueux ayent eſté donnez à la femme dans l'eſtat d'innocence pour honorer ſon chef, ils ſont deuenus du depuis des chaines & des liens, & Dieu les a laiſſez aux perſonnes de ce ſexe, pour marque de la ſujetion & de la dependance d'vn mary, tellement qu'Eu-

phroſine ſe ſentant exempte des marques de ſa ſeruitude, elle fit vn ſacrifice de loüange à Dieu ſon Epoux qui venoit de rompre ſes liens par le miniſtere de ſon ſeruiteur : Dans cet eſtat elle diſoit en ſoy-meſme, que celles de mon ſexe cherchẽt des appuis tant qu'il leur plaira, dans les alliances de l'homme, ie ne me croiray iamais depourueuë d'aſſiſtãce pendant que ie ſeray ſecouruë d'vn Dieu qui s'eſt fait homme, & i'eſpere d'en receuoir touſiours du ſecours: car comment pourroit-il refuſer les ames qui l'inuoquent en verité? ſon nom eſt le nom de Sauueur, & partant ie n'apprehende point le mal que me peut faire quelque homme qui viue

sur la terre, soit mon pere, soit l'Epoux à qui i'estois promise: car en vn mot Dieu est mon refuge, & il ne veut pas que ie viole le vœu de fidelité que ie luy viens de faire.

Iusques icy la ferueur auoit conduit l'entreprise, il fut en suite necessaire de prendre conseil de la prudence pour estre comme la directrice de tout le reste: car autrement on eust veu que ces beaux principes se fussent reduis en fumée, & sans quelque innocent stratageme cette foible Vierge ne pouuoit pas se defendre d'vn pere, ny d'vn mary en la guerre spirituelle où elle s'estoit engagée, & on pouuoit dire dans le langage de l'Euangile qu'elle auoit la moitié

moins de force que ſes aduerſaires, qui pouuoient oppoſer vingt mille hommes à dix mille. Agitée de cette crainte, elle jetta les yeux au Ciel pour trouuer remede aux attaques qu'elle preuoyoit, & puis raiſonnant en ſoy meſme, elle diſoit ainſi; Que feray-ie? ie preuoy qu'en me retirant en vn Monaſtere de fille, ie n'y pourray pas demeurer long-temps cachée en aſſeurance, car la tendreſſe d'vn pere, & les paſſions de celuy qui me recherche ſont trop clair-voyantes, pour ne pas penetrer iuſques dans le cloiſtre de toutes les Vierges de la Prouince, il n'y a point de voile pour épais qu'il puiſſe eſtre qui me garantiſſe de leurs recherches & de leurs

violences, & meſmes les paroles que i'ay dites ſouuent dans l'excez de mon ame, ſur l'auantage de la vie Religieuſe porteront témoignage cõtre moy, & ſeruiront à me deceler. O mon Seigneur, communiquez-moy cette diuine ſageſſe, qui ruine les deſſeins des prudens, & qui par de foibles inſtrumens triomphe des proiets de tous les enfans du ſiecle, apprenez-moy quelque ſecret innocent pour eluder leur ſageſſe humaine, & diuertir leurs pourſuites; car ſerois-ie bien ſi malheureuſe, apres auoir ſi biẽ commencé, de quitter cette tunique d'humilité Chreſtienne, pour vn habit de noces vain & pompeux? pluſtoſt la mort, ô mon cher Epoux, pluſtoſt la mort.

A l'inſtant elle ſe ſentit fortifiée d'vn nouueau courage, & par vne violente impulſion de la grace, elle dit, il me reſte vn expedient qui eſt aſſez extraordinaire, mais ie croy qu'il ne vient pas tant du Genie & de l'inuention d'vne fille, que du mouuemẽt du ſaint Eſprit; il faut quitter l'habit de mon ſexe, auſſi bien i'ay deſia renoncé à toutes les mignardiſes & delices qui luy ſont propres. Oüy il faut quitter cet habit, & ſur l'heure : le veſtement d'vn homme me viendra bien, car il eſt plus conforme au genre d'vne vie auſtere & rigoureuſe que ie deſire mener tout le reſte de mes iours : mais ce n'eſt pas tout, auec ce veſtement qui m'empeſchera

de me rendre en vn Monaſtere d'homme, & la triomphant de mon ſexe auſſi bien que du monde, imiter les vertus heroïques de tant de ſaintes ames, qui donneroient de la ialouſie aux Anges, ſi ces eſprits eſtoiẽt ſuſceptibles de quelque paſſion. Ce n'eſt pas vne voye ordinaire, ie le veux; mais Dieu peut employer mille ſecrets pour le ſalut de ſes fideles, qui ne ſont iamais venus dans la penſée des hommes. Ie ſuis fille, mais dans le danger euident ou ie ne voy d'eſtre eſclaue & d'vn mary, & d'vne grande fortune, & qui plus eſt de perdre la pureté, ie ne trouue point de mal a diſſimuler mon ſexe, Dieu qui me conduit fera reüſſir mon deſſein, pour le

peu de beauté qui paraiſt ſur mon viſage, il ne faut pas craindre qu'elle me trahiſſe, depuis long-temps ie l'ay negligée, & puis les auſteritez d'vn monaſtere, & les innocentes cruautez que ie feray ſouffrir à ma chair pour en défigurer les traits & la couleur, la peuuent effacer en peu de iours. Enfin que dois-ie craindre dans ces ſacrez deſerts, ou les ſolitaires viuent dans vn corps comme s'ils en eſtoient priuez. Sus donc Euphroſine prens cet habit qui te peut rendre inconnuë aux yeux des hommes, mais fort agreable à ceux des Anges, va embraſſe vn Inſtitut dont les pratiques t'ont ſemblé ſi diuines durant quelques iours que tu en as fait

l'experience, & croy que ce qui t'a pleu dans les autres ne te sera pas à contre-cœur.

Vne villageoise ne seroit iamais si contente, si au lieu de ses haillons on luy donnoit la robe Imperiale, que le fut Euphrosine dans ce changement d'habit, elle iettoit à terre par mespris chaque partie du sien, & prenoit l'autre auec vne allegresse d'esprit nompareille. Ce fut sur le soir & en secret qu'elle se dépoüilla, non seulement de l'habit, mais encor de l'imbecillité de fille; & quoy qu'elle fut accompagnée d'vn grand nombre de seruantes, neantmoins ayant pris cinq cent escus sur soy, elle se deroba subtilement d'elles pendant la nuit, puis se cachant en vn

lieu fort retiré, elle entreprit ſon voyage d'vn grand matin, n'eſperant ſon ſalut que de ſa fuite. Mais ce qui fit voir clairement que le ciel prenoit le ſoin de ſa conduite ; c'eſt que Paphnuce retournant en Alexandrie vn peu apres le departd'Euphroſine, Dieu voulut qu'auant que de rentrer dans ſon logis, il allaſt dans vne Egliſe faire ſes deuotions, pendant lequel temps ſa fille aduançoit chemin, & guidée d'vn bon eſprit tira droit vers le Monaſtere, ou ſon pere eſtoit ſi bien connû, & d'où il eſtoit ſorti le meſme iour.

CHAP. XI.

Euphroſine eſt admiſe à l'épreuue de la Religion.

VN pauure eſtranger pourſuiuy des voleurs ne ſe ſauue pas auec tant de promptitude en vn lieu de refuge, comme fit Euphroſine en ce port de ſalut. Sa diligence fut grande à ſe rendre en ce haure de quietude, & tirant des forces de ſa foibleſſe malgré le trauail du chemin bien rude à vne ieune & delicate damoiſelle, on euſt dit qu'elle acqueroit de la vigueur en approchant de ce ſaint lieu, comme la pierre de qui le mouuement

eſt plus viſte à proportiõ qu'elle auoiſine ſon centre. Arriuée qu'elle fut à la porte du Monaſtere, elle pria le Religieux deſtiné à l'office de portier d'aduertir le pere Abbé de la venuë d'vn Eunuque de la Cour de l'Empereur qui ſouhaitoit luy cõmuniquer quelque ſecret. L'Abbé vint tout incontinent, c'eſtoit le meſme ſaint homme qui l'auoit obtenuë de Dieu par ſes prieres, & Euphroſine l'apperceuant ſe proſterna toût auſſi-toſt bien humblement par terre, puis ayant fait oraiſon auec luy ſuiuant la pratique des Anciens Peres, de peur des illuſions de Sathan, elle s'aſſit auprés de l'Abbé par ſon commandement, attendant auec reſpect

que le vieillard l'interrogeaſt du ſujet de ſon voyage. Auſſi ce venerable Pere luy dit auec grande affabilité, Mon fils, n'ayant pas l'honneur de vous connoiſtre, ne trouuez pas mauuais ſi ie vous demãde qui vous eſtes, d'où vous venez, & quel eſt le ſujet de voſtre arriuée? apprenez le moy s'il vous plaiſt, & s'il y a quelque choſe ceans qui vous faſſe beſoin, les Religieux & le Monaſtere ſont à voſtre diſpoſition. Euphroſine luy repartit, mon pere, ie vous remercie de tant de bonne volonté, ie voy bien que c'eſt Dieu qui m'a addreſſé ceans, comme en vn lieu ou la charité & la douceur ont eſtably leur empire: c'eſt pourquoy ie ne refuſe pas les offres

que

que vous m'auez faite de voſtre maiſon, non pas pour y eſtre ſeruy, mais bien pour y ſeruir tous les freres en qualité d'humble & indigne Nouice, s'il plaiſoit à voſtre bõté m'honorer du ſaint habit. Quand à mon nom ie m'appelle Smaragde, & pour ma qualité ie ſuis vn des Eunuques du Palais de l'Empereur ; apres auoir paſſé quelque temps dans les vanitez du ſiecle trompeur, ie me ſuis trouué interieurement excité de quitter cette voye large & ſpacieuſe du monde qui meine à la perdition, & me ſuis reſolu de prendre le chemin eſtroit des conſeils Euangeliques. Ce n'eſt pas que dés ma tendre ieuneſſe ie n'aye ſouuent ſoupiré apres la vie

des Hermites, & dés ce temps-là il me sembloit qu'vne fuite au desert m'eust introduit en vn Paradis, & m'eust garanty des malheurs que la hantise du monde cause à la pureté de la conscience, ie ne l'ay peu executer à cause que i'estois veillé de trop prés, & que mes parens faisoient éclairer soigneusement tous mes comportemens; or du depuis l'amour de la croix & de la penitence ayant excité de grandes flammes en mon cœur, & Iesus-Christ n'ayãt point cessé d'accroistre les cuisans desirs qu'il m'auoit donné de participer aux peines de sa vie souffrante, ie me suis resolu tout de bon, & ie croy qu'il n'a permis que i'aye vn peu gousté le monde

que pour le haïr dauantage. Car mon pere qu'y a-t'il dans la Cour & parmy les Grands, ſinon tromperie, illuſion, fourbes & menſonges ? encor le peché eſt-il honteux dans les petites villes & les maiſons des particuliers ; mais dans les palais il va en triomphe, on luy dreſſe des Autels, & la vertu ny paraiſt qu'à ſa confuſion & captiue aux pieds de ſon ennemy mortel qui la perſecute ſans pitié. Celuy qui veut rendre à cette diuine Princeſſe ou de l'obeïſſance par ſes actions, ou du reſpect par ſes paroles paſſe pour vn homme ſimple, & indigne de reſpirer l'air de la Cour. Mais ce qui m'a rẽdu le monde tout à fait inſupportable, c'eſt que mes parens

n'ont d'autre pensée que de m'auancer dans les grandeurs & les delices du siecle, sans prendre garde à l'inclination que Dieu m'a donnée de le seruir en repos & quietude le reste de mes iours. I'ay donc fuy ces naufrages & ces embrasemens, & me suis venu sauuer dans cette solitude. I'espere que vous ne reietterez pas vne brebis errante, puis que vous tenez ceans la place & le nom de ce diuin Pasteur qui a cherché son oüaille, & l'a reportée au troupeau sur ses propres espaules. La grande reputation de la vie des Moines répanduë par toutes les villes ne m'est pas cachée, mais la bonne odeur particuliere de vostre Monastere a fait que

i'en ay preferé la conuerſation à pluſieurs autres. Pour mes biens ie n'en ay pas encor la diſpoſition, mais lors que i'en ſeray le maiſtre, ie deſire en faire vne bonne part à cette maiſon, où l'on m'a appris qu'il y a beaucoup de Religieux, & peu de commodités pour la vie.

Le bon vieillard tout rauy de cet entretien Angelique, reconnut que la vertu ſe cache quelque-fois auſſi bien ſous la ſoye que ſous le bureau, & que la vocation de ce ieune homme ne pouuoit eſtre que de Dieu; c'eſt pourquoy luy parlant auec grande demonſtration de ioye, il luy dit, vous ſoyez le tres bien venu, mon fils, le Monaſtere vous eſt ou-

uert, & il ne tiendra qu'à vous d'y eſtablir voſtre demeure en la compagnie des freres, entrez à la bonne heure, ie vous ſouhaite mille benedictions. Mais à ce que ie voy vous eſtes encore bien ieune, qui auriez peine à ſouffrir la grande ſolitude qui ſe pratique ceans ; il faut donc & pour adoucir les rigueurs de la retraite, & pour apprendre les pratiques de la Religion vous mettre ſous la conduite d'vn Ancien qui ſera voſtre pere maiſtre que vous communiquerez ſouuent, & à qui vous obeïrez comme à Dieu. Cette condition repartit Euphroſine eſt fort douce, i'obeyray s'il plaiſt à Dieu ponctuellement à celuy que voſtre charité me preſcrira, & i'ay

tant de deſir de la perfection que ie ſouhaiterois auoir pluſieurs Maiſtres pour rendre dauantage de ſoumiſſiõs, & pour m'enrichir d'vn plus grand nombre d'inſtructions. Commençons quand il vous plaira, & afin de ne rien garder du monde, voila mon pere cinq cens eſcus que i'ay apportez faites-les s'il vous plaiſt employer preſentement aux beſoins les plus preſſans des Religieux, & ſi Dieu me fait la grace de pouuoir perſeuerer dans les auſteritez de l'ordre, ie vous aſſeure que le Monaſtere ſera ſoulagé de bien dauantage.

CHAP. XII.

L'Abbé donne la charge de l'inſtitution de Smaragde à vn venerable Pere nommé Agapit, ou Agape.

EVphroſine que nous appellerons cy-apres Smaragde, fit voir clairement par ſes réponſes & par ſes diſpoſitions à obeyr non ſeulement à vn maiſtre, mais à tous les Religieux, que ſa perfection deuiendroit vn iour bien haute & ſublime, puis qu'elle auoit pour fondemens l'obeïſſance & ſoumiſſion d'eſprit. C'eſt

pourquoy l'Abbé qui deſiroit ſeconder les deſſeins de Dieu & les ferueurs de ce nouice, le recommanda au Moine Agape: celuy-cy eſtoit vn homme d'vne vie fort exemplaire, grãdement fauoriſé des graces du Ciel, qui ne regardoit la terre que d'vn œil de mépris, mais ſur tout de qui les paſſions eſtoient tellement mortifiées qu'on pouuoit l'appeller vn mort, tout à fait inſenſible pour ce qui touche les mouuemens de la partie inferieure. Tel fut le maiſtre que l'Abbé deſtina au ieune Smaragde, & en luy mettant entre les mains, luy dit, d'oreſnauant Agape vous ſeruirez de maiſtre & de pere à Smaragde, & il ſera voſtre eſcolier & vo-

ſtre fils ſpirituel ; ayez ſoin de le ſi bien eſleuer dans la vertu, & de luy donner de ſi nobles caracteres de la perfection, qu'il deuienne plus accomply que ſon maiſtre meſme. Cela dit, l'Abbé luy mit de cette ſorte Smaragde entre les mains apres l'auoir offert à Dieu dãs vne priere qu'il fit à genoux. Et les freres ayans ioint leurs vœux auec les ſiens, Agape retira le ieune Religieux dans ſa cellule.

Ce vertueux Solitaire ſçachant qu'il auoit répõdu pour vne ame, commença d'employer & ſes oraiſons & ſon induſtrie pour la rendre agreable à Dieu, & parce qu'il auoit appris que ſon propre ſalut dependoit de celuy du Nouice, il

n'eſtoit pas moins ſoigneux de l'aduancement de Smaragde, que du ſien propre, & d'ailleurs le Neophyte trauailloit auec tant de diligence dans la voye de l'eſprit, que ſon Maiſtre receuoit plus de ioye qu'il n'auoit de peine dans ſon inſtitution. Mais l'ennemy des hommes & qui cõtinuë la haine irreconciliable qu'il a conceuë dés le commencement du monde contre ceux que Dieu a deſtinés pour occuper ſa place, inuenta vn artifice malicieux pour faire perdre la vocation à Smaragde, & le faire chaſſer de cette ſainte compagnie; comme il eſt puiſſant & cauteleux, il vſa de force & de ruſe pour venir about de ſon pernicieux deſſein, & ſe

promit de triompher d'vne Vierge, apres auoir renuerſé de ſi grands Saints qui eſtoient hauts comme des montagnes, & lumineux comme le Ciel. Quoy qu'il fut fort ſurpris de voir vne fille échappée des pieges qu'il luy auoit dreſſez dans le monde pour la faire trébucher, & qui s'eſtoit enuolée par deſſus ſes filets comme vne colombe, ſuiuant le mouuement du ſaint Eſprit, quoy qu'il reconnut qu'à la ſimplicité & promptitude de cet innocent oiſeau, elle auoit ioint la prudence du ſerpent en ſe dérobant du ſiecle, & ſe cachant en vn cloiſtre en habit deguiſé, quoy qu'il vit auec grand creue-cœur que la fille ſupportoit virilement les

auſteritez de la Religion, neantmoins il ne ſe rebuta point pour cela, il eſtudia de nouueaux moyens pour la deceuoir, & comme il n'eſt pas moins orgueilleux que jaloux, il ſe promit qu'eſtant le Seigneur du monde, il ſe feroit facilement obeïr par vne creature qui eſtoit de ſon reſſort, bien qu'elle euſtvoulu ſecouër le ioug de ſa tyrannie par ſon entrée dans la Religion.

Donc pour ſa premiere batterie, il s'efforça d'attiedir le zele & la ferueur de Smaragde, d'accourcir ſes meditations, de le diuertir de la preſence actuelle de Dieu, qui eſt la premiere & la derniere leçon qu'on donne aux perſonnes Religieuſes. En ſuite il al-

lumoit dans son ame vn cuisant regret de la vie de son pauure pere, qui sans doute ne la feroit pas longue s'il se voyoit priué plus long tẽps de la lumiere de ses yeux, & de la plus belle partie de ses iours, il luy representoit qu'elle seroit cause de sa mort, & que Dieu haït infiniment cette espece de pieté bastarde, qui commet des parricides, & oste la vie à ceux qui nous l'ont donnée. Puis remplissant son esprit des images de son fiancé, en qui la vertu & les richesses estoient heureusement coniointes, il luy vouloit faire conclure qu'elle eust beaucoup merité dans ce mariage, & que quand bien elle deuiendroit sainte dans la retraite, elle ne feroit que la

moitié du bien qu'elle euſt peu faire au monde, puis que ſon mary qui auoit de bonnes inclinations euſt ſuiuy ſes traces, & imité ſes vertus : Vne autrefois il luy ramenoit deuant les yeux, principalement durant les jeuſnes & auſteritez, les delices de ſa maiſon, & les commoditez innocentes de la vie, qui ne ſont nullement contraires à la perfection, meſmes qui ſont neceſſaires pour perſeuerer dans vn chemin ſi rude, puis que les fonctions de l'eſprit dependent de la diſpoſition du corps, & que la chair qui eſt trop foible appeſantit l'ame ; Et quand aux grandes richeſſes qu'elle auoit laiſſées, qu'il y auoit plus de peché dans ſon action que de gene-

roſité & de meſpris de la terre, puis qu'infailliblement elles ſeroient mal adminiſtrées, & que les pauures ſeroient fruſtrez entierement de ce patrimoine qui leur appartenoit: car, luy diſoit-il, Paphnuce prenant vne ſeconde femme, de qui il aura lignée en laiſſera la poſſeſſion à ſes enfans, ou s'il demeure en veuuage, les heritiers en iouïront comme de leur propre, ſans ſe mettre en peine d'en faire part aux membres de Ieſus-Chriſt. Enfin luy ſuggerant l'indecence de ſon entrepriſe, il la troubloit par cette importune ſuggeſtion : que fais-tu dans ces lieux deſerts & ſauuages; voila vne belle demeure pour vne fille de ton âge, & de ta con-

dition, vrayment il te fait beau voir parmy des vieillards, qui ont deſia la mort ſur les levres, ne ſçay tu pas que la conuerſation honneſte fait tous les plaiſirs du monde, & ſi tu ſouhaites des diſcours ſpirituels, n'y a t'il pas dans ta ville des ames ſaintes & de ton ſexe, en qui la deuotion & la modeſtie ſont parfaictemẽt aſſembleés? c'eſt auec ces pures Vierges que tu dois auoir des entretiens, là tu enſeigneras, tu ſeras enſeignée, & ton exemple gangnera au Fils de Dieu vne infinité de ieunes ames; tant d'attaques violentes, & tant d'attraits charmants pouuoiẽt ébranler les colomnes les plus fortes du ciel de la religion, & il faloit des graces bien ex-

traordinaires pour resister à ce fort armé qui se promet d'engloutir le Iourdain, & de deuorer les ames qui se repaissent de la vertu comme font les Aigles du Cedre du Liban: mais Smaragde estant sous la protection d'vn Esprit qui est le Dieu des esprits d'Enfer, ne faisoit nõ plus d'estat de toutes ses tentations que des fleches qui partiroient de la main foible & imbecille d'vn enfant. Or que fit pour lors ce Renard dissimulé, qui ne cherche son gain que dans nostre perte? Sa colere s'enflamme dauãtage, le rebut l'irrite plus que iamais, & ioüant de son reste, il creut auoir trouué vn secret pour dresser des trophées, non seulement sur la ruine d'Eu-

phrosine, mais encor de toute cette sainte assemblée, & plus presomptueux que dans le temps de sa premiere cheute, il se persuada qu'il pourroit faire tomber toutes ces estoiles spirituelles du Paradis, auec la queuë de ces ruses diaboliques. L'occasion qu'il en prit fut celle-cy.

Euphrosine pour auoir changé de nom, n'auoit pas changé de face, & quoy que sa beauté fut fort mépriſée, & mesmes persecutée par les rigueurs de la religion; neantmoins son visage estoit agreable au possible, ce qui seruit d'instrument à la tempeste que le demon excita dans le cloistre: car lors que Smaragde venoit dans l'Eglise pour prier

Dieu, ce malin troubloit par de mauuaises pẽsées l'esprit de plusieurs Religieux qui le regardoient par megarde, & lesquels se sentans frappés de fleches si pernicieuses à leur pureté, & apprehẽdans à la fin de succomber à la passion, eurent recours aux remedes ordinaires, qui sont de découurir le mal, & ne pas cacher la playe aux Medecins spirituels : incontinẽt ils vont trouuer l'Abbé, luy découurẽt leur infirmité auec la cause innocente de leur trouble, & mesmes leur apprehension de succomber fut si grande, qu'ils luy firent des plaintes d'auoir retiré & introduit vn si beau ieune homme dans leur Monastere. Le demon qui auoit épuisé ses fi-

neſſes, ne remporta que de la confuſion de tout ſon ſtratageme : car ſi d'vne part les Religieux conſeruerent leur innocence, Smaragde conſerua ſa vocation, & meſmes pour accomplir la ſainte Eſcriture, la malicieuſe attaque du demon coopera en bien à cette ieune ſainte, & mit les Religieux hors les dangers ou la preſẽce de Smaragde les auoit engagez. Ce fut par l'addreſſe du bon Abbé, qui ne voulant pas perdre ſes freres, ny éloigner le Nouice, le fit venir à ſoy, & luy dit, Mon fils, ne vous eſtonnez pas de la propoſition que vous allez entendre, elle eſt vn peu rude, mais il faut y obeyr ſi vous cherchez vraymẽt Dieu,

& ſi vous ſouhaitez de contribuer au ſalut de vos freres, Dieu vous a doüé d'vn beau viſage, mais cette beauté quoy qu'innocente pourroit ſeruir de piege aux Religieux encore foibles, & meſmes il y en a qui eſtans d'vne conſcience fort tendre & timorée apprehendent deſia que voſtre veüe & voſtre conuerſatiõ ne les obligent à vn combat ſpirituel pour la defenſe de leur chaſteté: or quoy que les tentations des autres vices ne ſoient pas touſiours à fuïr, puis qu'elles ſeruẽt de matiere à nos triomphes, neantmoins les ennemis dont quelques-vns de nos freres ſont maintenant perſecutés ne ſe doiuent vaincre qu'auec la fuïte: c'eſt pourquoy ie

vous ordonne de vous retirer ſeul en vne cellule écartée, & là de vaquer à la pſalmodie, à l'oraiſon, & aux autres exercices contenus dans voſtre Regle, ſans qu'il vous ſoit permis d'en ſortir, non pas meſmes pour prendre ſoin de voſtre nourriture, car ie veilleray diligemment à ce que vos neceſſitez vous ſoient adminiſtrées en toute charité, & que vous n'ayez aucune obligation de ſortir, comme ie vous defends de vaquer çà & là; ie vous enioins auſſi de ne receuoir aucune viſite de qui que ce ſoit, ſinon du ſeul pere Agape que i'ay commis à voſtre garde. Cela dit, il appelle le maiſtre de Smaragde, & luy enioint de preparer vn des her-

mitages pour le nouice, auec commandement d'éleuer cette ieune plante en la vie ſpirituelle,& de faire en ſorte que rien ne luy manquaſt pour le viure & le veſtir. Il ne ſe peut dire combien cette ame benite de Dieu receut de ſatisfaction entendant cette nouuelle, & ſi iuſqu'à preſent ſa beauté luy auoit eſté odieuſe, elle l'aima en cette occaſion, non pas comme vn ſujet de ſcandale & de trouble, mais cõme vn ſuiet de merite pour les Religieux qui auoient profité par leur reſiſtance, & par la découuerte de leur infirmité,&comme vn auantage pour elle qui ſe voyoit par ce moyen à couuert des doutes qu'on peuuoit former de ſon ſexe:

elle

elle en adora la diuine Prouidence, & entrant dans ce nouueau ſejour eſloigné du monde, de ſes parẽs, & meſmes des hommes les plus ſaints, elle ne ſe croyoit plus dans l'ordre de la nature. Ainſi Smaragde en qualité de nouueau reclus cõmença mieux que iamais de ſe recüeillir en ſoy-meſme, & n'ayant plus la liberté de voir perſonne, il eſloigne toutes ſes affections des creatures pour les reünir dans ſon cœur, & les conſacrer à celuy qui en eſtoit & le Dieu & l'obiet; pour rendre ſon eſprit plus ſouple, & participer aux douleurs de ſon cher Epoux Ieſus-Chriſt, il embraſſoit pluſieurs mortifications, adiouſtant des trauaux & des ieuſnes à ceux qui ſe pra-

tiquoient dans la Communauté, mais ſur tout il aimoit les veilles, & ſe ſouuenant qu'il n'y a point de nuit dans le ciel qui interrompe les loüanges diuines, il changeoit la nuit en iour pour vaquer à ce ſaint exercice. Agape que l'obeïſſance au pere du Monaſtere, & la charité enuers ce nouice rendoient fort vigilant ſur ces deportemens, ne pouuoit les voir ſans eſtonnement, ny les raconter ſans larmes; & comme tous les Religieux par le lien de l'amour diuin qui rend tous les biens cõmuns, regardoient ſes vertus comme les leurs propres, & ſur le recit d'Agape ils beniſſoient Dieu qui fortifioit ſi puiſſamment vne cõplexion ſi delicate, & operoit de tel-

les merueilles en vn âge ſi tendre.

CHAP. XIII.

Paphnuce pleure l'abſence de ſa fille, & en fait de ſoigneuſes perquiſitions.

LAiſſons Smaragde ioüyr du doux repos de la ſolitude, pour aller trouuer le deſolé Paphnuce, qui eſtant de retour dans ſa maiſon entra promptement dans la chambre de ſa fille pour s'enquerir de ſa ſanté. Ne l'y ayant pas trouuée il demeura fort ſurpris & le viſage tout abbatu, il appella tous ſes domeſtiques pour apprẽdre d'eux qu'eſtoit

deuenuë leur maiſtreſſe, & ſi elle n'eſtoit point allée faire quelque viſite chez vne de ſes parentes? tous luy répondirent d'vne voix que le ſoir precedent elle auoit fermé ſa chambre, & s'eſtoit miſe au lit, & qu'au matin ne la voyant pas ſortir à ſon ordinaire, quelques vns d'entr'-eux ayans ouuert auoient trouué & la chambre & le lit vuide, ſans qu'ils peuſſent coniecturer la part où elle ſe ſeroit retirée. Que s'il leur eſtoit permis de deuiner ils diroient que le pere du ieune enfant àqui elle eſtoit fiancée, profitant de l'abſence de Paphnuce l'auroit enleuée chez ſoy de peur que par quelque occaſion le mariage ne ſortiſt pas ſon effet.

Comme les personnes affligées croyent facilemẽt ce qui peut adoucir leur douleur, & se flattent contre toute apparence, Paphnuce pensa que cet enleuement n'estoit pas impossible, c'est ce qui l'obligea d'y enuoyer promptement ses seruiteurs, qui au lieu de rapporter de la consolation à leur Seigneur, accrurent le nombre des affligez; car le pere du fiancé perdit patience à cette nouuelle, & prenant son fils auec luy alla chez Paphnuce pour apprendre plus au long & plus asseurement le desastre suruenu à toutes les deux maisons.

Il n'y a qu'vn pere comme Paphnuce priué d'vne fille vnique & si parfaite comme Eu-

phrosine, qui peut dignement exprimer sa douleur dans cette conionćture, les deux qui estoient venus pour le consoler & se consoler auec luy, virent bien que son mal estoit sans remede, que le temps mesme n'estoit pas vn assez expert Medecin pour procurer sa gueriſon, & que la seule presence d'Euphrosine pouuoit le garantir de la mort; car il arrachoit sa barbe, il defiguroit ses ioües auec ses ongles, & au plus fort de ses douleurs il disoit auec des sanglots entrecoupés, ou és tu ma chere fille? helas! helas où est la lumiere de mes yeux! qui m'a rauy toute ma substance! qui est le voleur de l'vnique bien que ie possedois au monde? ô ma fil-

le ou eſtes vous? eſtes vous en Alexandrie, ou en quelque Prouince eſloignée? eſtes vous ſortie de voſtre bon gré? non ie ne le peux croire, vous eſtes trop ſenſible à voſtre honneur, & trop reſpectueuſe à celuy qui vous a donné la vie, il faut donc que quelque loup rauiſſant vous ait deuorée douce & tendre brebis; mais en quel quartier du monde a-t'il caché ce threſor, où eſt ma pudique Euphroſine, où eſt le baſton de ma vieilleſſe? où eſt l'eſperance de ma maiſon? où eſt celle qui me tenoit lieu de fils? ah mon Dieu me voila veuf pour la ſeconde fois, & vous l'auez permis non ſeulement pour mon afflictiõ particuliere, mais à la perte des miſerables dont

elle estoit la consolation, & au dommage des malades & des malheureux à qui sa presence seruoit de remede & d'asyle. S'il me reste quelque souhait à faire dans ce monde, c'est de mourir, ou si Dieu prolonge mes iours, ie le coniure par sa bonté infinie de me rendre celle qu'il m'a donnée, autrement la vie me sera vne langueur continuelle, & le bienfait receu de sa main n'aura seruy qu'à me donner la gesne.

Dans cet excez de douleur il profera plusieurs autres plaintes qui empeschoient que l'assistance ne luy donnast de la consolation, & mesme l'Epoux futur d'Euphrosine aussi bien que son pere, touchez des larmes de Paphnuce & de

sa perte, où ils prenoient part mélans leurs regrets auec ceux de cet affligé, faisoit retentir l'air de leur cris, & baignoient le paué de leurs larmes. Le bruit de l'absence d'Euphrosine, & de l'affliction de Paphnuce fut incontinent diuulgué par toute la ville, & comme sa vertu n'estoit pas moins connuë que sa maison, tout le monde en ressentoit de la douleur, & la misere d'vne seule famille fut cause d'vne calamité publique.

Neantmoins apres que la raison se fut fait vn peu de iour au trauers de ces pleurs & de cette cõsternation, Paphnuce fut conseillé de moderer la violence d'vne tristesse, qui pour estre extreme, ne delais-

ſoit pas d'eſtre inutile, & de faire de diligentes perquiſitions auant qu'vn plus grand éloignement luy en oſtaſt les moyens : Il trouua cet aduis fort bon. Le pere du fiancé qui auoit eſté vn des principaux motifs de la fuite d'Euphroſine voulut contribuer à la découuerte de ſon treſor, & fit partir ſes domeſtiques auec ceux de Paphnuce, pour apprendre des nouuelles de la Vierge. Les vns & les autres montez à l'auantage, eurent incontinent couru par la Lybie, par toute l'Egypte, & meſmes par la Paleſtine. Le pouuoir de Paphnuce eſtoit ſi grand, qu'à ſon mandement ou priere, on mettoit des gardes par toutes les portes des villes pour obſeruer

& reconnoiſtre les paſſans: On occupoit les ports de mer, & tous les grands chemins pour découurir cette innocente, iuſques-là qu'apres auoir curieuſement éuenté toutes les grottes & les hermitages de la contrée, ils n'épargnerent pas les cloiſtres & cellules des Religieuſes, ſe doutans qu'elle auroit pris quelque Monaſtere pour refuge, à cauſe de l'affection qu'elle auoit touſiours témoigné à la vie ſolitaire: mais qui pourroit découurir celle que Dieu vouloit tenir cachée; & que ſert la prudence humaine, quand la Prouidence diuine veut eluder ſes artifices?

Apres toutes ces enqueſtes inutiles, Paphnuce pleura ſa

fille comme morte, & ſa maiſon eſtoit le ſejour du dueil, des regrets, & des larmes, la mort euſt eſté bien douce à ce pere deſolé, qui mouroit à tous momens, ne voyant plus la cauſe de ſa ioye & de ſa vie : tous les obiets luy remettoient deuant les yeux ſa perte ſans pareille, & quand il apperceuoit quelque habit ou autre meuble qui euſt ſeruy à Euphroſine, il diſoit en le moüillant de ſes larmes, voila le lit de ma pauure fille, voila ſa coiffe, voila ſa robbe, qu'il me ſoit permis de tenir dans mes mains les triſtes reliques de celle que i'ay perduë pour iamais ; tous ces ornemens qui ont eu l'honneur de luy appartenir renouuellent ma playe, mais ie les

aime, car si Euphrosine est mort au monde, elle vit encore dans ma triste & inconsolable memoire par le veuë de ce qui luy appartenoit.

CHAP. XIV.

Paphnuce va se consoler auec le bon Abbé qui auoit obtenu sa fille, & met tous les Religieux en prieres pour en sçauoir des nouuelles.

VNe des passions la plus repugnante à la constitution de l'homme, c'est la tristesse, & quoy qu'il la vouluſt conseruer eternellement dans

ſon ſein, la nature s'y oppoſe; & y fait couler quelque interuale, ou bien il faut qu'en bref le ſujet ſoit deſtruit ; ainſi, quoy que Paphnuce entretint ſa melãcholie auec ſoin, neãtmoins il ſe ſentit pouſſé à la moderer, en recherchant remede à ſon mal, & quelque cõſolation à ſa douleur. Voyãt qu'il n'en trouuoit point dans ſa maiſon ny aupres de ſes amis du monde, il ſe reſolut d'aller entretenir ce venerable Vieillard, & apres luy auoir raconté toute ſa déconuenuë, de le coniurer d'en auoir compaſſion.

Il ne me reſte plus, diſoit-il, que cet expedient, mais ie le croy ſouuerain : car ce grand amy de Dieu a peu obtenir de

Dieu Euphrosine lors qu'elle n'estoit pas, il aura bien de la faueur de la découurir lors qu'elle n'est que cachée sur la terre. Auec cette confiance il entra dans le Monastere, & se prosternant aux pieds de l'Abbé, il jetta ce cry iusqu'au ciel, ah mon Pere! ie suis le plus infortuné des hommes, par vos prieres ie possedois la plus parfaite, & la plus accomplie de toutes les filles qui viuent: mais par mon malheur & demerite ie l'ay perduë: en vain ie l'auois fait appeller Euphrosine, qui veut dire Ioye, puis qu'elle me cause des tristesses plus rigoureuses que la mort: mais ie ne t'en accuse pas, chere fille, où que tu sois, & quoy que tu fasses, ta modestie me

vient parler en ta faueur, ſi vn homme t'a rauie, ie ſuis aſſeuré que tu n'y a pas donné ton conſentement, & ſi quelque demon t'a ſeduite par vne rage qu'il auoit de mon bon-heur, il a peu troubler ton eſprit, mais non pas corrompre ta volonté; mais enfin ie n'ay plus d'enfans, & ie n'ay plus d'eſperance au monde, ſinon en la ferueur des prieres des Saints; aurez-vous pitié mon Pere, vos Religieux auront-ils pitié d'vn hõme noyé dans les regrets, & qui ayant perdu la lumiere de ſes yeux, ne les veut employer qu'à repandre des larmes eternelles; c'eſt à quoy ie me condamne moy-meſme ſi vos pietez ne flechiſſent la iuſtice diuine,

& ne me rendent la ioye de mon eſprit.

L'Abbé ayant oüy cette harangue funeſte, méla ſes larmes auec celles de Paphnuce, & ſçachant qu'vn bien perdu cauſe de plus ſenſibles regrets que celuy qu'on n'a iamais poſſedé, parce que l'eſprit en a reconnu la valeur & le merite, il ſe troubla par la compaſſion du mal de ſon cher amy, & n'ayant point de paroles pour le conſoler, il reſolut d'employer à cet effet ſes prieres & celles de toute ſa ſainte communauté; afin d'exciter dauantage les cœurs à pratiquer cet œuure de miſericorde, il cõuoqua tous ſes freres, & leur dit, la larme à l'œil : Mes enfans, il eſt temps de faire connoiſtre

si vous auez de la charité pour voſtre prochain, ou pour mieux dire, de la reconnoiſſance pour voſtre bien-facteur, c'eſt le bon ſeigneur Paphnuce, Dieu l'a viſité de la plus ſenſible affliction qu'il euſt peu attendre au monde, il a perdu ſa fille, mais c'eſt la façon qui le tourmente le plus. Si vne mort naturelle luy euſt rauie, il auroit cette conſolation d'auoir donné vne ame à Dieu, mais luy ayant eſté enleuée, il a maintenant le regret de ſon abſence, & la crainte de ſon ſalut. C'eſtoit trop dire à vne compagnée ſi deuote, & quoy que l'Abbé ordonnaſt vn jeuſne d'vne ſemaine, auec des oraiſons particulieres, vn chacun prenant conſeil de ſa fer-

ueur, ne ſe contenta pas de la pratique generale, & ſous le bon plaiſir de l'Abbé, tous s'exercerent en de tres rudes mortifications auec vne ſainte ialouſie.

Or ce Monaſtere eſtoit en telle odeur de pieté, & les graces de Dieu inondoient ſi fort en ces ames épurées, que les reuelations du ciel y eſtoiẽt fort frequentes; d'où vient que les Religieux eſtoient cõſultez de toutes parts comme des Prophetes qui voyoient les choſes abſentes comme les preſentes, neantmoins pour ce coup le liure de Dieu leur fut fermé, les oracles ceſſerent, & Paphnuce demeura ſans réponſe. Mais il n'y a pas ſujet d'étonnement: car ſi leurs prie-

res n'estoient pas mauuaises, le ciel en exauçoit de plus agreables & contraires à celles des Moines, comme quelquesfois les bons Anges ne sont pas de mesmes sentimens, & que l'vn resiste à l'autre, on vid icy que les oraisons des Moines, & du Nouice, des Anciens & d'vn ieune, des hermites austeres, & d'vne delicate damoiselle se choquerẽt, mais auec succez du costé de la foiblesse du sexe, la veritable Euphrosine sous le nom de Smaragde, apprit de son maistre l'arriuée de Paphnuce, & au mesme temps elle assiegea si fort le ciel de ses larmes, qu'ayant remporté la victoire sur Dieu mesme comme vn autre Iacob, & auec les mesmes

armes, qui sont selon Osée les pleurs & les prieres, elle empescha que les veux de tous ses confreres ne fussent receus, les oreilles de Dieu estoient desia preoccupées, car dans ce petit coin de solitude ou estoit relegué nostre reclus, on ne s'apperceuoit pas qu'il y auoit vn Benjamin bien ieune & bien tendre, mais qui dans l'excez de l'esprit rendoit inutils les efforts puissans de tant de genereux athletes. Et certes il faut icy admirer l'amoureuse conduite de la Prouidence, qui par la punissoit Paphnuce de son amour trop tendre & charnel, humilioit ces solitaires qui prirent occasion de s'abbaisser en eux-mesmes n'estans pas exaucée, mais sur tout qui

recompenſoit deſia Euphroſine du mépris qu'elle auoit fait de toutes les affections de ſon pere, enterinant ſa requeſte par laquelle elle demandoit de n'eſtre iamais connüe qu'à la fin de ſes iours.

Paphnuce qui attendoit vne fauorable réponſe du ciel, fut contraint de ſe contenter des ſeules paroles du ſaint Abbé qui luy dit, mon fils, c'eſt maintenant que vous deuez témoigner de la fidelité à Dieu, & de la ſoumiſſion à ſes ordres, qui ſont touſiours iuſtes quoy que tres cachez, il contemple maintenant du ciel voſtre obeyſſance : car le temps de la proſperité n'eſt pas celuy ou il reconnoiſt ſes ſeruiteurs, le plus plus ſouuent ce que nous

croyons vertu, charité, action de graces, & reconnoiſſance au milieu des contentemens n'eſt rien qu'vn pur, ou pour mieux dire impur mouuement de la nature, mais ſi la face de la mort & des plus cuiſantes aduerſitez ne nous dérobẽt pas l'egalité d'eſprit, au contraire que comme Iob nous faſſions vn ſerment Religieux & ſolemnel de conſeruer noſtre innocence auſſi long-temps que Dieu nous conſeruera la vie, pour lors nous ſommes le ſpectacle non ſeulement du monde, mais des Anges & de Dieu meſme. Voicy que Dieu ne nous a rien appris de l'eſtat de voſtre fille, hé bien, vn infidelle ou vn demy Chreſtien qui ne regarde les choſes qu'a-

uec des yeux de chair, & qui met toute ſa beatitude en l'aſſouuiſſement des plaiſirs que la vie preſente luy fait gouſter, entreroit en vne eſpece de meffiance de Dieu ſe voyãt rebuté de ſes pretenſions, mais vn vray ſeruiteur de Ieſus-Chriſt, mais vn bon diſciple d'vn ſi digne maiſtre adorera vne conduite qu'il ne peut cõprendre. C'eſt ce que i'attens de vous, mon cher Paphnuce, on vous a tant dit de fois, vous auez leu ſi ſouuent les maximes de l'Euangile, dreſſez maintenant les actions de voſtre vie ſur ces regles infaillibles & eternelles. Si Dieu vous chaſtie, l'Ancien Teſtament ne vous dit-il pas par la bouche du plus ſage des hommes, qu'on

qu'on reconnoiſt les enfans du Pere Celeſte aux coups de verges qu'il leur donne, & au reſpect auec lequel ils reçoiuent le ſupplice de ſa main? & le Nouueau vous enſeigne-il pas qu'il ne tombera iamais vn paſſereau ſur la terre, ſinon par la diſpoſition diuine. Repoſez-vous au milieu de ces deux écoles celeſtes, ſçachez que rien ne ſe fait ſans auoir eſté concerté dans le Ciel, & que Dieu ayant plus de ſoin de ſon image viuante, qui eſt l'hõme regeneré dans ſon ſang, que de tous les animaux de la terre eſprits de boüe & de fange, celuy qui ne neglige pas vn petit oiſeau n'aura pas oublié voſtre fille. Au reſte ce qui vous doit conſoler dauantage, c'eſt

qu'infailliblement elle eſt en voye de ſalut, ſa ſortie n'eſt point vn effet de legereté d'eſprit, & le demon n'en tirera aucun profit : car autrement i'ay tant de confiance en mon bon Seigneur Ieſus-Chriſt, qu'il ne nous euſt pas caché le lieu de ſa retraite, ny les dangers de ſon ame. Quoy mes freres ont ieuné, prié, pleuré, & Dieu auroit fait la ſourde oreille, luy qui deſire infiniment dauantage le ſalut des ames, que tous les plus grands ſaints de la terre? elles ſont l'ouurage de ſes mains, le ſouffle de ſon eſprit, & le prix de ſon ſang; partant il n'endure qu'à regret leur perte & leur damnation, & ſi leur demerite oblige Dieu à les pu-

nir, les prieres de l'Egliſe arreſtent ſa main, retiennent les quarreaux de ſa colere, & l'obligent à ſigner leur grace. Ainſi à Dieu ne plaiſe que i'aye ce mauuais ſentiment de Dieu de croire qu'il rebute tant de bons ſeruiteurs qu'il a ceans, quand meſme voſtre fille ſeroit tombée en quelque faute, ce que ie ne me perſuaderay iamais. Souffrez donc pour vn temps vne abſence qui eſt à la plus grande gloire de Dieu, & ne deſeſperez pas de la reuoir en cette vie; mais apres tout, quand bien vos yeux ne verroient iamais ſur la terre cette chere fille, aſſeurez-vous que le Ciel rejoindra vos ames par le lien d'vne charité perdurable, car la chaſte Euphro-

sine est vne ame predestinée, & ie ne craindrois pas d'asseurer son salut au dépẽs du mien, tant i'ay reconnu en elle de pieté & d'amour de Dieu, soit au voyage qu'elle fit ceans auec vous, soit dans les visites que ie vous ay rendus en Alexandrie.

Ce discours animé de charité fit de l'impression en l'ame du bon Paphnuce, il mitigea sa douleur, & luy fit dire auec Iob: le Seigneur me l'auoit dõnée, le Seigneur me l'a ostée, que son Nom soit à iamais beny. Apres quelques iours qu'il passa dans le Monastere à se consoler auec les Religieux, il retourna en sa maison pour donner ordre à sa famille, & pendant vn peu de temps qu'il

y demeura, son cœur fut toûjours occupé à l'oraison, & ses mains à l'aumosne, & autres bonnes œuures.

CHAP. XV.

Le Pere visite sa fille sans la connoistre, & en est consolé.

LE mal de Paphnuce reçeut quelque allegement au Monastere, mais sa playe recommença de s'ouurir en sa maison, l'image d'Euphrosine se presentoit sans cesse à son esprit, & il auroit plustost perdu la souuenance de soy-mesme que de ce cher enfant. Et certes Dieu permettoit ce ressentiment de la nature parmy

la conformité à ſon bon vouloir, afin de faire mieux éclater la vertu d'Euphroſine. Car Paphnuce regardant la ville d'Alexandrie, comme le ſejour de ſes ennuis & de ſes chagrins, ny demeuroit qu'auec contrainte, & le Monaſtere ou il faiſoit ſa retraite ordinaire pouuoit ſeul dõner quelque relâche à ſa douleur. Là il entretenoit les plus ſpirituels pour diuertir tout à fait ſa penſée de ce cher obiet, quoy qu'en vain, mais vn iour plus abbatu que de couſtume il dit à l'Abbé à deux genoux, qu'eſt-cecy mon Pere, faut il ſouffrir des douleurs ſur la terre qui ſoient quaſi ſans interualle, & qui durent autant que la vie ? le temps qu'on appelle le mede-

cin des maux eſt vn cruel bourreau pour moy, il égratigne continuellement mes vlceres, & rend mes peines plus intolerables que celles des Martyrs par ce qu'elles ſont plus longues : il ſemble meſmes que Dieu eſt d'intelligence auec mon mal-heur, puis qu'il me denie, & à vos prieres la conſtance neceſſaire pour ſouffrir les maux dont il m'afflige. Le bon Abbé ne manquoit pas de larmes pour accompagner celles de ſon cher amy, mais il manquoit de paroles pour le conſoler, c'eſt pourquoy il luy demanda s'il voudroit auoir quelque entretien ſpirituel auec vn des freres qui eſtoit venu de la Cour de l'Empereur Theodoſe. Pour luy porter a-

uec plus de ſuccez il luy fit recit de ſes rares vertus, & des graces dont le ciel l'auoit priuilegié par deſſus tous les autres Moines: qu'en peu de tẽps il auoit fait beaucoup de chemin dans la vertu; qu'il auoit vn don particulier pour la conuerſation; & qu'eſtãt d'vne tres haute naiſſance il luy pourroit faire voir par ſon exemple que les biens du monde, les parens & les aduantages magnifiques, dont les hommes font leurs idoles, ne ſont rien en comparaiſon du ſalut de l'ame & de l'amour de Dieu; enfin qu'il n'y a rien capable d'affliger vn bon cœur que le peché. Paphnuce fut bien aiſe de cette propoſition, & Agape par l'ordre de ſon Abbé fit entrer le

pere en la cellule de la fille qui ignoroit ce qui se passoit. Qui peut assez admirer les secrets ressorts de la diuine Prouidence? l'Abbé fait voir Smaragde à Paphnuce, & ignore qu'elle soit la fille de ce Seigneur, le pere voit Euphrosine, & croit que c'estoit vn homme, il n'y eut que l'innocente solitaire qui fut emeuë au premier abord de son cher pere, & comme la nature ne peut mentir, il falut donner des larmes en ce rencontre, & participer à la tẽdresse des sentimens dont Paphnuce estoit transporté pour elle. Neantmoins il ne la reconnut iamais, car les traits & la couleur de son visage estoient tout à fait defigurés par les ieunes, les

veilles, les auſteritez & les larmes. Les lys & les roſes auoiẽt fait place à vne palleur iaunaſtre & mourante, vne peau fleſtrie & ſechée s'eſtendoit ſur ſes os décharnés ; en vn mot Euphroſine n'eſtoit plus qu'vn pitoyable ſquelete & vn cadaure mourant. Outre cela elle eut encore ſoin d'abbatre ſon capuchon ſur le viſage, tant pour eſtre moins connuë, que pour laiſſer couler plus abondamment les larmes qui trahiſſoient ſon courage; tellement que ſi iamais tentation luy fut ſenſible, on peut dire que ce fut celle-cy, mais auſſi ſi iamais elle remporta vne ſignalée victoire, ce fut en cette occaſion ou elle étouffa la nature auec vne cruauté in-

nocente. D'ailleurs le pere qui attribuoit ces pleurs à la force de la componction, & aux mouuemens de la grace, au lieu de s'imaginer que ce fuſt ſa fille, prenãt Smaragde pour vn homme & vn ſaint ſolitaire, attendoit deſia de luy vne conſolation particuliere. Ils firent donc enſemble oraiſon, & s'eſtans aſſis tous deux, Euphroſine ſous le nom de Smaragde commença de luy parler du Royaume du Ciel, & de la beatitude eternelle qui ne s'acqueroit que par les vertus, que la vertu diſoit vne conſtance, & meſme dans le ſens de l'Euãgile qu'elle ſignifioit vne violẽce qu'il faut faire au ciel, que cette violence cõſiſte plus dans la ſouffrance que dans l'a-

ction. Que pour luy dans l'eſtat ou Dieu l'auoit mis, il deuoit s'exercer aux charitez & aumoſnes, viure en toute humilité & chaſteté, mais principalement qu'il priſt garde à mépriſer le monde, & que c'eſt vn grand deſordre qu'vn pere aime dauantage ſes enfans que celuy qui les luy a donnés. En ſuite Smaragde luy expliqua cès paroles de l'Apoſtre: que l'affliction produit la patience, & que la patience donne & fait épreuue de ce que nous ſommes.

CHAP. XVI.

Continuation de l'entretien de Paphnuce & Smaragde.

L'Affliction du pere eſtoit ſi vehemente que de ſi belles paroles demeuroiẽt ſans effet pour l'adoucir; tellement qu'Euphroſine s'apperceuant que la douleur de Paphnuce venoit iuſqu'à elle, & qu'vne meſme paſſion agitoit les deux cœurs, craignant de ſuccõber à vne triſteſſe ſi exceſſiue, & de s'écrier peut eſtre en ſe declarãt cõme fit Ioſeph à ſes freres, ou que ſa tendreſſe ne donnaſt ſoupçon de ce qu'elle eſtoit,

elle rehaussa son courage, & redoubla ses consolations en cette sorte: asseurez-vous, Mõsieur, sur ma parole que Dieu ne reiettera point vos prieres. Si vostre fille auoit pris le chemin de la perdition, Dieu vous apprendroit & sa demeure & son estat, ne pensez pas qu'il permette au demon de triompher de son ame & de vos oraisons, n'apprehendez point que sa retraite luy cause vne damnation eternelle, & pour vous quoy que vos larmes durent pour vn long-tẽps, vn iour la ioye les essuiera, & la main de Dieu qui vous chastie, fermera les playes qu'elle vous a faites. Et pour moy ie ne vous celeray pas ma pensée, i'ay vne certaine confian-

Euphroſine lors qu'elle n'eſtoit pas, il aura bien la faueur de la découurir lors qu'elle n'eſt que cachée ſur la terre. Auec cette confiance il entra dans le Monaſtere, & ſe proſternant aux pieds de l'Abbé, il jetta ce cry iuſqu'au ciel, ah mon Pere ! ie ſuis le plus infortuné des hommes, par vos prieres ie poſſedois la plus parfaite, & la plus accomplie de toutes les filles qui viuent: mais par mon mal-heur & demerite ie l'ay perduë: en vain ie l'auois fait appeller Euphroſine, qui veut dire Ioye, puis qu'elle me cauſe des triſteſſes plus rigoureuſes que la mort: mais ie ne t'en accuſe pas, chere fille, où que tu ſois, & quoy que tu faſſes, ta modeſtie me

vient parler en ta faueur, ſi vn homme t'a rauie, ie ſuis aſſeuré que tu n'y a pas donné ton conſentement, & ſi quelque demon t'a ſeduite par vne rage qu'il auoit de mon bon-heur, il a peu troubler ton eſprit, mais non pas corrompre ta volonté; mais enfin ie n'ay plus d'enfans, & ie n'ay plus d'eſperance au monde, ſinon en la ferueur des prieres des Saints; aurez-vous pitié mon Pere, vos Religieux auront-ils pitié d'vn hõme noyé dans les regrets, & qui ayant perdu la lumiere de ſes yeux, ne les veut employer qu'à répandre des larmes eternelles; c'eſt à quoy ie me condamne moy-meſme, ſi vos pietez ne flechiſſent la iuſtice diuine,

clus en cette ſolitude pour mes pechez, ie ne frequente pas les autres freres qui ſont des ſaints. Neantmoins mon bon maiſtre Agape m'apprend les choſes qui ſont neceſſaires pour mon ſalut, & pour le bien de l'Egliſe en general ou en particulier. Il m'a donc dit pluſieurs fois auec vn viſage fort triſte, qu'vn bon Seigneur nõmé Paphnuce craignant Dieu, & fort adonné aux exercices de charité pleuroit ſa fille cõme morte, & que ſa douleur eſtoit beaucoup violente, tant à cauſe qu'elle eſtoit vnique, & qu'il ignoroit par quel accident elle auoit quitté la maiſon paternelle. C'eſt pourquoy cherchant quelque remede à ſes maux, qu'il venoit

ſouuent au Monaſtere pour demander les oraiſons & la conſolation de l'Abbé & des Religieux, & partant que i'eſtois obligé de ioindre mes prieres à celles de toute la cõmunauté ; ſur le commandemẽt d'Agape i'ay offert à Dieu quoy qu'indigne les vœux de mon ame, le coniurant de rendre à la voſtre ſa ſerenité, de vous donner de la conſtance en vne ſi cuiſante affliction, & ordonner de tout ce qui vous concerne & voſtre fille, ſuiuant ſon bon plaiſir & voſtre plus grande perfection. Quoy que ma ſolitude me ſoit vn paradis, & que de toutes les paſſions il n'y ait que la crainte de voir le monde qui me puiſſe troubler, toutesfois ie vous di-

ray ingenuëment que i'ay ſouuent formé des deſirs de vous voir penſant en moy-meſmes, que tout miſerable que ie ſuis, ſi mes paroles vous pouuoient donner quelque allegement, i'eſtois tout preſt de preferer la cõſolation de mon prochain à ma propre quietude.

Apres tout ce diſcours craignant qu'à force de luy parler, elle ne ſe fiſt reconnoiſtre à ſon pere, elle prit congé de luy en luy diſant, adieu Monſieur, mais ce fut encor en cette occaſion que la tendreſſe naturelle luy émeut le cœur, le depart luy fut bien plus ſenſible que l'abord, & Paphnuce qui eſtoit venu chercher de la conſolation ſe vid quaſi en eſtat d'en donner, car il la vit toute

baignée en ses larmes, ce qui l'obligea de se retirer en benissant Dieu d'auoir pratiqué vn Religieux qui ne pouuoit contenir les larmes de sa deuotion.

De ce pas il alla tout ioyeux trouuer l'Abbé, & luy dit, Mon Pere ie ne suis plus moy-mesme, il me semble que tous les nuages de mon esprit sont dissipez, & que ie peux d'oresnauant triompher de toutes mes afflictions. Iamais remonstrance ne m'auoit tant edifié comme celle de vostre incomparable reclus: Dieu soit benit qui vous a inspiré vn si bon secret pour guerir mes peines, mon Dieu que voila vne sainte ame, ie le regarde comme mon bon Ange, Dieu parle par sa bou-

che, & ie vous peux aſſeurer que mon cœur n'eſt pas moins ſatisfait de ſon entreueüe & de ſon diſcours, que ſi i'auois retrouué ma tres chere fille. En ſuite, s'eſtant recommandé aux prieres de l'Abbé, & de tous ſes freres, il s'en retourna chez luy glorifiant Dieu.

CHAP. XVII.

Euphroſine autrement Smaragde tombe malade.

SMaragde ſurmontant l'infirmité de la nature & du ſexe, par la ferueur de l'eſprit continua dans les exercices de la mortification & de la vie ſolitaire l'eſpace de trẽte & huit

ans, ſeparé de tout commerce des creatures, mais carreſſé de Dieu, & conſolé de ſes viſites interieures. Il n'y a que les Anges qui puiſſent raconter les eſlans de ſon ame, les deſirs enflammez de voir ſon Epoux au Ciel, & de ſouffrir pour luy ſur la terre, parce qu'il n'y a bonnement qu'eux qui en ayent eſté les témoins: Cependant on peut iuger par les marques exterieures de la vertu de Smaragde qu'il a eſté veritable martyr & de la religion & de l'amour. Tant d'années au milieu des plus rudes auſteritez valẽt bien vne heure de tourment, & la perſeuerance eſt plus glorieuſe qu'vne ferueur qui attend la couronne apres vn moment de ſup-

plice. Que ſi le ſang eſt neceſſaire pour cacheter le ſeau du Martyre, Smaragde en a répandu & ſouuent & abondamment, car il le vomiſſoit à gros boüillons par la bouche à cauſe des ieunes & abſtinences continuelles, & s'il faut vn boureau, Smaragde l'eſtoit de Smaragde meſme. Quand à l'amour diuin il a eſté ſon doux & cruel tyran, & comme il auoit attaqué Euphroſine dés ſon enfance, perſecuté toute ſa vie, il employa le reſte de ſes fleches pour la bleſſer à mort. Durant le temps de cette derniere eſpreuue, Paphnuce eſtãt venu ſelon ſa couſtume viſiter le Monaſtere, apprit la maladie de ſon cher conſolateur, & apres les prieres & le ſalut dõ-

né à l'Abbé & à ſes Religieux, il pria le bon vieillard de le faire conduire à la cellule de ce ſaint homme, de qui la vie ne luy eſtoit pas moins chere que la ſienne propre. Agape prit le ſoin par l'ordre de l'Abbé de conduire Paphnuce à l'hermitage de Smaragde, ou le pere voyant le Religieux eſtendu malade ſur ſon chetif grabat, ne peut contenir ſes larmes ny ſes cris, hé diſoit-il en le baiſant & moüillant ſon viſage, ne ſuis-ie pas le plus infortuné des hommes! tous les malheurs de cette vie aſſiegent mon ame l'vn apres l'autre, & toutes mes eſperances s'en vont en fumée! helas, mon cher frere, ou ſont maintenant les promeſſes que vous m'auez faites, & les paroles

les ſi douces qui m'ont tant de fois conſolé, que ie ne verrois point la mort auant que de voir ma chaſte Euphroſine! voicy que ie ſuis à la veille de ne la voir iamais, ny vous auſſi. En perdant ma fille ie perds mon cõſolateur & toutes mes eſperances. Où iray-ie d'oreſnauant, & à qui auray-ie recours? i'ay maintenant à pleurer deux pertes, & non plus vne ſeule. Il y a trente-huit ans que i'ay perdu Euphroſine, & que ie n'en ay oüy aucunes nouuelles, i'ay prié Dieu iour & nuit ſans pouuoir apprendre ſi celle-là vid encore qui n'auoit point ſa pareille au monde, apres ce malheur en voicy vn ſecond ſi vous mourez; enfin ie n'ay plus rien à perdre,

ny à rien eſperer, vous me laiſſez, mais ie vous ſuiuray bientoſt, bien-toſt ie deſcendray dans le ſepulchre par la violence de ma douleur.

Ces plaintes lugubres bleſſerent auſſi viuement le cœur d'Euphroſine que des fleches acerées, il faloit encor ce dernier ſupplice pour couronner ſa vertu, & les douleurs de la mort n'eſtoient pas aſſez viues ſi l'amour diuin ne les euſt accreuës par ce triſte rencontre, ou la fille mouroit par compaſſion & en ſon pere, auant que mourir en ſoy-meſme. Neantmoins ce cœur genereux tint encor bon contre des aſſauts ſi violens, & dit à Paphnuce auec des paroles entre-coupées: Dequoy vous troublez vous

tant? & pourquoy vous donnez vous la mort à vous mesmes? La main du Seigneur est elle affoiblie, & y a-t'il quelque chose qui soit impossible à Dieu? de sa part ie vous enioins de mettre fin à vostre lãgueur. Souuenez-vous de quelle sorte Ioseph fut rendu à son pere Iacob, il le pleuroit mort, & il le vid en pleine vie. Que cet exemple anime vostre foy & adouciſſe vos peines. Au reste ne me deniez pas vne faueur, ie vous prie de ne point sortir du Monastere, & de rester auprés de moy seulement trois iours, & croyez que vous ne plaindrez pas vostre peine, & que ce retardement ne vous sera pas inutile.

Cette priere fut vn comman-

dement pour Paphnuce, car il honoroit trop le ſolitaire Smaragde, & l'amour de ſa fille dõt il luy faiſoit eſperer quelque nouuelle, eſtoit vn trop puiſſant motif pour ne le pas retenir, ainſi il demeura librement, quoy qu'auec vne grande inquietude, car on le voyoit ſouuent fort penſif, & durant les trois iours il rediſoit en ſoymeſme : Smaragde ne me fait pas attendre en vain, infailliblement Dieu luy donnera quelque reuelation touchant ma fille.

CHAP. XVIII.

Euphroſine ſe declare à ſon Pere, & puis meurt incontinant.

LEs trois iours de la maladie de Smaragde, c'eſt à dire d'Euphroſine, qui ſeruoient de terme à l'attente de Paphnuce eſtant écoulez, cet affligé pere dit à l'hermite; hé biẽ mõ cher Smaragde, ie ne vous ay point abandonné pendant tous ces trois iours, il vous ſouuient que vous m'auez demandé ce temps, & promis quelque fauorable répõſe, declarez moy donc de grace où eſt ma fille,

& ſi ie la dois reuoir vne fois en ma vie ?

La pauure agonizante connoiſſant que ſon heure approchoit pour aller à Dieu, dit à Paphnuce auec des paroles mourantes. Enfin me voicy arriuée au port de ſalut, que mon Dieu ſoit à iamais beny, qui ſuiuant ſes deſſeins eternels ſur ſa chetiue ſeruante, m'a touſiours conduite par la voye de ſes commandemens, & m'a remplie de mille Benedictiõs, non mon Seigneur ie n'ay pas merité ces graces, vous m'auez tirez du neant, vous m'auez preſeruée du peché & des pieges de mes ennemis, vous auez triomphé en moy qui ne ſuis qu'vn vaſe d'infirmité des attraits de la nature, ſi i'ay cõ-

batu, vous m'aués donné les armes, fortifié la main & releué le courage, & apres tout vous desirez me donner la couronne de gloire. Ah mon cher Epoux couronnez donc vos graces plustost que mes vertus. Vous m'entendez bien Paphnuce, ce discours vous éclaircit de vos doutes, il ne faut plus le celer, ie suis vostre fille Euphrosine, que vous auez si curieusement cherchée, vous estes mon pere, me voila deuant vos yeux, vous me voyez auant que mourir, soyez donc satisfait, & m'aidez à adorer l'amoureuse conduite de la diuine Prouidence. En suite elle luy declara en peu de paroles quand & comment elle auoit quitté la maison que Dieu luy

auoit inſpiré ſa ſortie, que des perſonnes de grande probité l'auoient confirmé dans le deſſein d'eſtre Religieuſe, mais que pour prendre l'habit d'hõme le ſeul eſprit de Dieu luy auoit portée, & voyant que ſon pere eſtoit douteux de cet accident impreueu, elle continua de la ſorte. Tenez, reconnoiſſez vous ce viſage (ce qu'elle dit en luy monſtrant ſa face plus clairement qu'il luy fut poſſible) les rides & les auſteritez y ont encor laiſſé quelques traces de ce qu'il eſtoit au partir de voſtre maiſon, & trente huit ans ne m'ont pas renduë tout à fait méconnoiſſable : c'eſt pourquoy Dieu ayant accomply vos deſirs & mes prieres, il a voulu que

vous fuſſiez preſent à mon decez. Si vous m'aimez vous ne decouurirez cette verité à perſonne pour maintenant, & ne permettrez iamais que mon mon pauure corps ſoit veu à nu apres ma mort, ny laué par vn autre que par vous meſmes. De plus ne refuſez pas à ma derniere volonté d'accomplir vne promeſſe que i'ay faite à l'Abbé de ceans, qui eſtoit de donner à ce Monaſtere les grands biens que ie poſſedois, ſi ma foibleſſe me permettoit de perſeuerer dans la Religion iuſqu'à la mort. Vous ne pouuez pas mieux aſſeurer vos domaines, qu'en les mettant entre les mains de Dieu: car veritablement c'eſt icy ſa maiſon s'il en a ſur la terre. Adieu mon

bon Pere iuſqu'au Ciel. Adieu mon cher Pere, nous nous reuerrons en Paradis. Acheuant de parler ainſi, elle acheua de viure, & ſa mort qui arriua le premier iour de Ianuier la fit entrer dans ce biẽ-heureux ſejour, où il n'y a plus de iours, de mois, ny d'années, & qui ne ſubſiſte que par le moment de l'Eternité, moment qui commence touſiours, & ne finit iamais.

CHAP. XIX.

Paphnuce pleure ſa fille morte.

LE miſerable Pere tout hors de ſoy pour les nou-

uelles qu'il venoit d'apprendre, ietta les yeux ſur le triſte obiet de ſa douleur & de ſon amour, afin d'en tirer encor quelques paroles ; mais helas Euphroſine eſtoit morte, & ſa belle ame auoit quitté fort tranquillement ce corps virginal eſtendu ſur la terre, ce que voyant le deſolé Paphnuce, & ne pouuant ſupporter le violent effort de ſa triſteſſe, ſe laiſſa tomber aux pieds de ſa fille comme mort, auec vn cry qui penetra les nuées. Le bon Agape qui accourut ſur ces entrefaites, trouuant Paphnuce en vn ſi profond euanoüiſſement, ſans poulx & ſans reſpiration luy ietta beaucoup d'eau ſur le viſage pour le faire reuenir, puis regardant Sma-

ragde de plus prés reconnut que ſon ame eſtoit allée à Dieu, & ſe perſuada que l'amour que Paphnuce luy portoit comme à ſon conſolateur & à vn Religieux bien accomply, eſtoit la ſeule cauſe de ces tranſports immoderez. Mais il ne penetroit pas iuſqu'à la cauſe de ſa douleur, n'ayant pas eſté preſent à la confeſſion de Smaragde.

Il taſcha donc de le conſoler au mieux qu'il luy fut poſſible en ces termes. Hé quoy, Monſieur, qu'auez-vous? Smaragde eſt mort, il eſt vray, mais faut-il mourir auec luy? vous l'aimiez, ne ſoyez donc pas jaloux de ſon bon heur, & de l'échange qu'il a faite de la terre au Ciel. Les Anges s'en rejoüyſ-

ſent, & vous en pleurez. S'il faloit regretter la mort des iuſtes, qui eſt precieuſe deuant Dieu, ie deurois faire deux fontaines de mes yeux en voyant mon cher nourriſſon eſloigné de moy; Ie portois le nom de Pere-Maiſtre à ſon égard, mais i'apprenois de luy les plus beaux ſecrets de la vie ſpirituelle, & ſa ferueur eſtoit le plus puiſſant motif que i'euſſe au monde pour mon aduancement interieur: mais quoy voulez vous que ie prenne Dieu à partie, ou que ie m'afflige de la gloire de Smaragde, à Dieu ne plaiſe, tout ce que nous pouuõs faire c'eſt d'imiter ſes vertus, pour meriter ſa belle fin. Courage, Monſieur, nous ne l'auons pas perdu, nous le poſ-

sedons en Dieu, & s'il nous a deuancé c'est en qualité d'amy qui nous prepare des places, & negotie pour nous dans le Ciel.

Paphnuce estoit encor collé contre terre, sans pouuoir former aucune parole, mais si tost que l'esprit luy fut vn peu reuenu, il dit d'vn ton lamentable; Quoy Paphnuce tu vis encor apres cet accident; ton cœur ne s'est pas fendu de tristesse? mais si tu es coupable de dureté, ta mort expiera bien-tost ton crime, tu ne peux pas la faire longue. Voicy le lieu que ie n'abandonneray iamais iusqu'à mon trépas, icy est mon thresor, icy est la source de mes biens & de mes maux. Qui l'auroit creu? qui

l'auroit penſé ! ce qu'ayant dit il ſe leua ſoutenu d'Agape, puis ſe iettant tout d'vn coup ſur la face de la defunte, il dit, or ſus que ie baiſe morte celle que ie n'ay peu reconnoiſtre viuante, c'eſt donc vous Euphroſine ; voila cette ſainte bouche, voila ce front, ouy, voila des lineamens que ie reconnois maintenant, mais trop tard, puis qu'il ne me reſte plus de vous que vos ſaintes reliques, triſte ſuiet de mes larmes & de ma veneratiõ. Ie ne veux pas murmurer contre le ciel qui vous a dirigée, mais neantmoins vous pouuiez vous découurir pluſtoſt à moy, afin que ie fuſſe diſciple en voſtre ſainte Ecole, & que ie vinſſe mourir par vn ſacrifice volon-

taire auec celle à qui i'ay donné la vie. Mais enfin Dieu ne l'a pas permis, & vous voila morte en ma presence, & moy sans espoir de vous reuoir iamais icy bas. Mes yeux où estiez-vous, ma chere fille, pourquoy vous cachiez vous? à quoy me dois-ie resoudre, sinon à passer le reste de mes iours en langueurs & solitude. C'a commençons les funerailles de mon Euphrosine, pour ne les finir que quand on commencera les miennes. La nature me demande ce deuoir, & mon malheur n'estant pas cõmun, mon düeil doit estre singulier.

Il disoit tout cecy en moüillant le saint Corps de ses larmes, puis auec des sanglots en-

tre-coupez il adiouſtoit ſouuent infortuné Paphnuce ! pere malheureux ſi iamais il y en eut au monde. Mais enfin vn petit rayon de ioye venant à paraiſtre parmy tant de tenebres, il reprit ainſi : Quoy donc Paphnuce, l'obiect le plus ſaint qui ſoit ſur la terre te doit-il porter à des reſolutions ſi deraiſonnables ? tu porteras impatiemment d'eſtre le pere d'vne ſainte, quoy que tu ſois le plus grand pecheur qui viue ? eſt-ce la reconnoiſtre les graces de Dieu ? eſt-ce la la tendreſſe que tu dois auoir pour ta fille ? voudrois-tu point l'arracher du Ciel, & d'entre les bras de ſon cher Epoux Ieſus-Chriſt pour ſatisfaire à vne paſſion naturelle, baſſe & char-

nelle? non non chere Euphroſine iouyſſez des chaſtes embraſſemens de l'Epoux des Vierges, vous l'auez iudicieuſement preferé à des partis illuſtres de la terre, & ce moment qui vous auroit ſeparé d'vn homme vous vnit pour iamais auec Dieu. Allez à la bonne heure, ſolemniſez des noces eternelles, puis que vous auez employé dix-huit ans au monde, & trente-huit en cette ſacrée ſolitude pour vous preparer à cette alliance diuine. Ce que ie vous demande auec inſtance, ma chere Euphroſine, c'eſt que vous m'enſeigniez de quelles armes vous auez combatu & terraſſé l'ennemy de noſtre ſalut, commẽt vous auez entré & perſeueré

dans le chemin eſtroit qui mene à la beatitude eternelle; car ie feray icy ma demeure apres vous, ie ſuiuray voſtre exẽple, ie baiſeray cette ſainte place conſacrée par vos pieuſes larmes, & vos ſacrez veſtiges: en vn mot vous ſerez encor mon Euphroſine, c'eſt à dire ma ioye & ma conſolation. Mais particulierement ſi Dieu prolonge ma vie quelques années, ie feray vne feſte ſolemnelle au iour de voſtre decez, & conuieray les Anges de benir Dieu auec moy de la gloire de leur ſœur & de ma fille. Paphnuce pleuroit touſiours, mais ſes larmes n'auoient plus d'amertume, parce que la ioye en eſtoit la mere, & la triſteſſe eſtant abſolument bannie de ſon

cœur, il baisoit à tous momens le venerable corps, en disant, ie croy, i'espere te voir dans le Ciel, l'Eternité nous reünira, tes merites me donneront la gloire, & mon bon Dieu me rendra celle qu'il me vient de rauir.

CHAP. XX.

Les Religieux Enterrent le saint Corps auec grande pompe, & vn des Freres recouure l'œil qu'il auoit perdu.

AGape ayãt esté present à toutes les doleances, & à toutes les ioyes de Paphnuce,

tout ſurpris de tant de merueilles, ſe partagea entre la douleur & le plaiſir, ny plus ny moins que le Pere, iamais n'auoit tant admiré la vertu de sõ cher diſciple comme en cette occaſiõ, ou il reconnut que vrayment tout ce procedé venoit du S. Eſprit, & qu'vne fille delicate n'auroit peu de ſoy-meſme deuorer toutes les mortifications de la vie penitente, garder vne ſi profonde retraite, & celer ſi long-temps ſon ſexe ſans vne grace extraordinaire, tellement que tout paſmé il conſideroit ce temple de Dieu, ſans pouuoir diuertir ailleurs ſes yeux ny ſa penſée.

Neantmoins voyant qu'il eſtoit obligé d'aduertir au pluſtoſt l'Abbé de cette mort ſi

prodigieuſe, il laiſſa Paphnuce prés le corps de ſa fille, & s'enfuit au dortoir des Religieux, criant à haute voix: Venez mes Peres, accourez, ſoyez les ſpectateurs de la plus eſtrange merueille que Dieu ait operée en nos iours, Smaragde a rendu ſon ame à Dieu, mais celuy que nous croyons Smaragde eſt vne fille, c'eſt Euphroſine, elle s'eſt declarée en mourant à ſon pere Paphnuce, Seigneur que vous eſtes admirable en vos Saints! A ces paroles tous les Religieux comme des abeilles innocentes qui ſortent de leur ruche par la chaleur du ſoleil, gangnerent promptement vers la ſolitude écartée, & ſe preuenoiẽt les vns les autres pour aller venerer ce ſaint Corps: Iamais ils ne furent ſi

touchez de deuotion, ny si resolus à bien continüer dans la voye de l'esprit, au lieu de prier pour elle, tous luy addressoiẽt leurs vœux auec larmes, & l'Abbé le premier apres vn soûpir tiré du plus profond de son cœur, se prosternant cõtre terre luy fit cette requeste au nom de sa Communauté: Euphrosine, Euphrosine Epouse de mon Seigneur I. C. vraye fille & imitatrice des Saints, vous estes dans leur gloire, & vous nous auez laissez orphelins, vous triomphez, & nous combattons encore, mais ie vous supplie par cette diuine charité qui vous a tousiours animée de n'oublier pas vos freres de Religion, souuenez-vous que ce pauure Monastere vous a ouuert la porte, & vous a seruy de

refuge quand vous auez quitté l'embraſement du mõde. Obtenez nous la grace de combattre & de vaincre à voſtre imitation, & de vous voir vn iour dans la gloire diuine que vous poſſedez.

Tous luy demandoient quelque grace particuliere, & s'efforçoient à l'enuy de toucher ſes ſacrées reliques, mais vn en particulier remply de confiance creut que le merite d'Euphroſine eſtoit aſſez grãd pour operer vn miracle en ſon endroit. Ce Religieux n'auoit qu'vn œil, & il ſe mit en deuoir de toucher auec grand reſpect le chaſte front d'Euphroſine; & voila ô pouuoir de Dieu! qu'en ce meſme moment il receut la veüe, & parut deuant tous

tous auec deux beaux yeux, chacun cria miracle, c'eſt ainſi diſoient-ils, que celle-là rẽd la veüe aux hommes, qui eſt deſia remplie des lumieres de Dieu, nous ne doutons plus de ſa beatitude, puis que la grande ſainteté de ſa vie eſt confirmée par de ſi grãds prodiges. Leur ioye fut ſi exceſſiue, & l'attention à regarder ce ſaint Corps les mit en vn tel interdit, que pas vn ne parloit ny ſe ſouuenoit de luy donner la ſepulture. L'Abbé fut le premier à faire cette reflexion, & pour detacher ſes freres de ce precieux treſor, il leur dit, qu'il eſtoit temps de luy rendre les derniers deuoirs, qu'ils reſſentiroient auſſi bien ſes faueurs apres l'enterrement que de-

uant, qu'elle les viſiteroit en eſprit, & qu'ils pourroiẽt prier ſur ſon tombeau. Ils ſe rendirent au pieux aduertiſſement du bon vieillard, Paphnuce accomplit pour ſon corps ce qu'elle auoit ſouhaité de luy, puis aida à le mettre en terre. On fit les ceremonies des Funerailles, mais d'vne façon extraordinaire, car ſa face eſtant deuenüe fort éclatante d'vne lumiere diuine & celeſte, ce chœur de ſaints Moines retentiſſoit des Cantiques de loüanges, & l'ayant deſcendu dans le monument deſtiné aux plus venerables Peres, ils retournerent en leurs cellules glorifians Dieu en ſa ſainte.

CHAP. XXI.

Paphnuce prend la Cellule de sa fille, & ayant departy ses biens perseuere Saintement.

TOute la ceremonie estãt accomplie, le Pere de la defunte dit à l'Abbé, c'est à ce coup que ie suis libre, ie n'ay plus de chaines qui me retiennent au monde, car pour mes chasteaux, mes terres, mes thresors & mes dignitez, ie les quitte maintenãt auec autant de facilité que ce manteau, tout ce fatras n'est pas capable de retenir mon cœur, auec vostre permission ie m'en vay en

faire largeſſe pour reuenir au pluſtoſt auprés du corps de ma chere Euphroſine, car elle eſt tout mon threſor, & i'ay enfermé dans ce Monaſtere auec elle toutes mes plus tendres affections. Cela fait il prit le chemin d'Alexandrie pour diſpoſer de tous ſes biens en faueur des membres de Ieſus-Chriſt. Comme ſes facultez eſtoient amples, il peut en enrichir pluſieurs pauures; auſſi les diuiſa-t'il à quantité d'Egliſes, de Monaſteres, de pauures honteux, mais principalement à cette Maiſon, tant ſur la priere de ſa fille, que par l'inclination particuliere qu'il auoit à tous les Religieux dont il alloit eſtre frere ſelon l'eſprit, par vn entier abandon du mõ-

de, & de soy-mesme. Il n'employa precisement que le tẽps qui luy fut necessaire pour l'accomplissement de sa pieuse resolution, & retournant au Monastere fit grande instance d'estre receu en la Congregation, & de pouuoir se seruir de ce qui auoit appartenu à sa chere fille. L'Abbé qui le connoissoit de longue main pour vn homme de grande vertu, fut bien aise de voir le Pere succeder à la fille, & le mit en possession de sa cellule & de son pauure lit, ce qui resioüyt infiniment ce bon homme.

Il vécut encore dix ans en ce Monastere auec vne austerité indicible, couchant tousiours sur la paillasse de la sainte vierge, & profita tellement en l'é-

tude de la perfection, qu'il eſtoit comme vn miroir de vertu, il eſtoit rigoureux enuers ſoy-meſme, comme s'il euſt eſté grand pecheur, il eſtoit ſouple cõme vn ieune enfant, parfait comme s'il euſt entrepris la vie Monaſtique dés le berceau, & auſtere comme s'il euſt eſté en la fleur & en la force de ſon âge. Couronné de plus de vertus que d'années, il alla voir au ciel ſa fille ſelon la chair, & ſa mere ſelon l'eſprit; & ayant touſiours témoigné vn grand deſir d'eſtre inhumé proche le tombeau d'Euphroſine, les Religieux y deſcendirent ſon corps, pour ne le pas priuer de la ſatisfaction qu'il eſperoit receuoir de la proximité des cendres de ſa fille. Il

se fit encore grande solemnité à cet enterrement, & afin que la memoire de leur saintetè ne fust perduë par le laps de temps, l'Abbé auec toute la Congregation, decerna qu'on feroit memoire & solemnité de tous deux le iour de leur decez à la gloire de Dieu, ce qui se garde encor iusqu'à present dans le Monastere, suiuant l'historien qui a escrit cette vie.

Diſcours, ou recit de la Tranſlation du Corps de ſainte Euphroſine en France, la deuotion grande qu'on porte à ſes Reliques ſacrées dans l'Abbaye de Reaulieu, ordre de S. Benoiſt, & les inſignes miracles que cette ſainte Vierge fait encore tous les iours en faueur de ceux qui l'inuoquent.

VN ſi beau ſoleil comme l'illuſtre ſainte Euphroſine deuoit éclairer tout le mõde, & apres auoir brillé dans les parties Orientales, il eſtoit

bien-ſeãt que ſes lumieres fuſſent communiquées à l'Occident. La France (qu'on peut appeller la Region du Chriſtianiſme, la montagne de ſainteté ou Dieu fait ſa demeure particuliere, & le plus ample threſor de ſacrées Reliques qui ſoit au monde, puis qu'outre les Saints qui l'ayans honorée de leur vie, la ſoutiennent de leur os, vne infinité de bienheureux qui ont vécu dans les Royaumes eſtrãgers, ont voulu la decorer de leurs dépoüilles apres leur mort, & y receuoir le droit de Naturalité: La France, diſ-ie, riche en Apoſtres, en Martyrs, en Prelats, en Patriarches de Religions, & autres Confeſſeurs, & en pures vierges eſt la de-

poſitaire d'Euphroſine pluſque vierge, & pluſque femme.

Ie ne marqueray pas icy preciſement le temps auquel parut en France vn ſi rare & ſi riche don de Dieu, puiſque par vn malheur qu'on ne peut aſſez deplorer, & qui eſt commun tant à d'autres Monaſteres qu'à pluſieurs Egliſes Cathedrales & Collegiales, l'Abbaye de Reaulieu en a perdu les enſeignemens authentiques, & partant comme tout ce que i'en pourrois dire ne ſeroit qu'en deuinant, i'aime mieux appuyer ſimplemẽt ma creance & celle de mon lecteur ſur la tradition, auſſi bien ſommes nous obligés de la ſuiure en pluſieurs autres points d'importance: d'ailleurs

les prodiges que Dieu a fait voir depuis l'arriuée de noſtre ſainte en ce Royaume, ſont bien de meilleurs cachets de noſtre foy & de noſtre deuotion, que quelques ſeaux attachez à vn parchemin. Tellement que pour proceder icy auec naïfueté, ie ne feray pas vne hiſtoire nouuelle, mais ie produiray ſimplement la copie des memoires que la Venerable Abbeſſe de ce Monaſtere m'a communiquées, laquelle eſt en ces termes.

La Tradition aſſeure qu'vn de nos Roys ayant obtenu ces pretieuſes Reliques les vouloit enuoyer à vne Egliſe de Reims, & que paſſant par la foreſt de Cuiſe deuant noſtre Monaſtere, les cloches de l'E-

glise sonnerẽt d'elles-mesmes, & la chasse au mesme moment deuint si pesante, qu'il ne fut iamais possible de la remüer, iusques à ce que cette merueille attirant vn chacun à la venir voir. L'Abbesse & les Religieuses de S. Iean y estans venuës en Procession, deux ieunes nouices leuerent aisement la Chasse, & la porterent auec grande solemnité en l'Eglise de leur Monastere.

En memoire de cette merueille fut dés lors erigée vne grande Croix, & vn Autel de pierre, qui se voyent encore auiourd'huy au mesme lieu ou la chasse demeura immobile, & l'appelle on communément la Croix de sainte Euphrosine, nostre Martyrologe fait foy de

ce que deſſus, comme vous pouuez voir par la copie que ie vous enuoye, fidellement extraite d'vn ancien original, & la couſtume eſt encore en noſtre Monaſtere, que par priuilege deux nouices portent touſiours la chaſſe de ſainte Euphroſine aux Proceſſions.

Ladite chaſſe eſt couuerte de cuiure doré, & témoigne en ſa façon vne grande antiquité; il y a en icelle pluſieurs beaux oſſemẽs, & vne petite croix de bois que l'on eſtime auoir ſeruy à noſtre ſainte durant ſa vie ſolitaire, & qu'en mourant elle la tenoit entre ces mains, nous auõs auſſi ſon precieux chef à part dans vn globe de cuiure doré fait à l'antique, que l'on

poſe ſur la teſte des malades qui viennent de toutes parts auec grande deuotion reclamer l'aide de ſainte Euphroſine, pour la demence & autres maladies d'eſprit: En quoy il s'eſt veu des effets s'y merueilleux que ſi nos deuancieres auoient eu ſoin d'en tirer les memoires & atteſtations, il y auroit aſſez pour fournir vn iuſte volume. Il ſe void encore à preſent au deſſus de la grille de noſtre chœur vn grand tableau composé de pluſieurs petits, en chacun deſquels eſt repreſenté fort naïfuement les principales actions de la vie de noſtre grande ſainte. Ledit tableau a eſté dõné par vn Gentil-homme, en action de graces de ſa miraculeuſe gueriſon,

pour témoignage de laquelle il s'eſt fait peindre à genoux d'vn coſté du tableau, & de l'autre eſt repreſentée l'Abbeſſe qui gouuernoit alors ce Monaſtere, nous ne ſçauons point en quel temps, ſinon que l'habit de l'Abbeſſe témoigne cela eſtre arriué depuis cent ans.

Il y a long-temps que la verité de la traſlation du Corps de ſainte Euphroſine a eſté confirmée, non ſeulement par nos Seigneurs les Eueſques de Soiſſons, mais de plus par les Souuerains Pontifes, qui en faueur de cette heureuſe poſſeſſion nous ont concedé pluſieurs fois des Indulgences aux iours de ſes Feſtes, & il eſt certain que par Bulles expreſ-

ſes vne Confrairie fut erigée il y a plus de cent ans en noſtre Egliſe, ſous l'inuocation de ſainte Euphroſine, de laquelle les principaux Pardons ſont encore le Dimanche d'apres celuy de Quaſimodo, & la deuotion des peuples y eſt telle, qu'en ce iour il ſe trouue iuſques à deux & trois mille perſonnes à noſtre Egliſe, fort frequentée auſſi en tous les autres temps de l'année : ie ſuis faſchée que ie ne puis enuoyer à voſtre Reuerence les Bulles dont ie luy parle, elles ont eſté perduës auec beaucoup d'autres choſes aux ſorties que noſtre Communauté a eſté contrainte de faire pluſieurs fois durant le malheur des guerres; mais nous auons encore icy de

nos Meres anciennes qui aſſeurent les auoir veües & maniées. Et bien que les guerres nous ayent cauſé cette perte, ie puis certifier qu'elles n'ont en rien diminué la deuotion des pleuples, non plus que noſtre changement fait l'an 1635. de la foreſt en cette maiſon dite à preſent S. Iean de Reaulieu, ains au contraire, il ſemble que la pieté enuers noſtre grande Sainte ſoit augmentée, eſtant encore par bõne couſtume reclamée dans ſon ancienne maiſon des bois & en celle cy, ou nous auons apporté ſon ſaint Corps, le pelerinage y a eſté auſſi transferé tant par la deuotion publique, que par l'authorité de Monſeigneur l'Eueſque de Soiſſons. *FIN.*

L'Hymne ſuiuante a eſté composée en action de graces, d'vne gueriſon miraculeuſe faite par l'interceſſion de ſainte Euphroſine, à la priere d'Anne Charpentier, femme de Monſieur Cailleu Procureur au Chaſtelet de Paris 1625.

DE S. EVPHROSYNE VIRGINE ALEXANDRINA

HYMNVS.

Ad Nobiliſſ. & Reuerendiſſimam D. Dianam de Clauſe, Abbatiſſam Monaſterij Sanctimonialium, quod vulgò dicitur Abbatia S. Ioannis in Nemore propè Compendium in Picardia.

TOTVS exultet chorus hic profuſis
Gaudiis, feſtũ quoties recurrit

Virginis, noſtrum recreantis ipſo
Nomine cœtum.
Recreat nomen, magis acta vita,
Caſtitas carnis domitrix proteruæ,
Et fides, & quod retulit ſubacto
Hoſte trophæum.
Lampadem curâ vigili paratam
Vna prudentum, ſapiénſque Virgo
Nuptias fœlix aditura Spõſi,
Prouida geſſit.
Veſte dùm fingit ſimulátque ſexum,
Principem mundi, ſimul ipſa mundum
Arte deludens, latuit, ſed vni
Cognita Chriſto.

Hoſpitem miram capit arcta cella,
Huic vbi iuges lachrymæ, flagellum,
Saccus, in terra cubitus fuerunt
Summa voluptas.
Se patri tandem moritura prodit:
Virgo, iam non mas moritur: ſubintrat
Filiæ cellam pater, atque vitam
Degit eandem.
Fulſit in terris veluti Smaragdus:
Fulget in cœlis modò ſicut Aſtrum:
Cuius aſpectu, Deus alme noſtras
Pelle tenebras.
VIRGINIS ſanctum caput hac in Æde

Virgines ſeruant Domino ſa-
cratæ,
Corpus hinc ſanum, peregri-
ne mentem
Hinc pete ſanam.
Sit Deo ſoli, ſit vbique ſemper
Summa Majeſtas, ſit honos
ſupremus:
CHRISTVS & nobis det, vt
EVPHROSYNE,
Gaudia cœli. Amen.

ANTIENNE ET ORAISON de la glorieuſe Vierge Sainte Euphroſine, la Conſolation des malades.

Antienne.

DEus qui cognoſcis hominem antequam naſcatur, huius ancillæ tuæ curam habere digneris, vt mereamur habere portionem & conſortium in regno cœlorum.

℣. Ora pro nobis Beata Euphroſina.

℟. Vt digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

Oremus.

BEatæ Euphroſinæ Virginis Domine Deus glorioſis meritis adiuuemur, vt eius

ſacro interuentu, corporis & animæ ſanitate gaudentes, gratiâ tuâ cooperante ſaluemur. Per Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum viuit & regnat in vnitate Spiritus ſancti Deus, per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

Errata.

FOl. 7. l. 4. *aioustés* & l'obtiennent. f. 8. apres perpetuel *mettez*; f56. l.3. l'interieur lis. dans l'interieur. f. 58. l. 1. *ostez* vains. f. 91. l. 9. tellement lis. totalement. f. 103. l. 9. ne perdons point l'occasion lis. ne la perdons point. f. 146. l. 19. *ostez* &.

MISC
23

6743854
11SE17